

# A.L.G.D.G.A.D.L'. U.

Mai 6023 N° 62

## La Gazette de la Fraternité

### UNIVERSELLE

Le numéro 62 de la Gazette Universelle  
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et  
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,  
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon  
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : [3points66@gmail.com](mailto:3points66@gmail.com)

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



### Sommaire

- Pages 2 à 16 : L'Angle des planches.
- Page 16 : GLNF un pince pour la couture
- Pages 17 à 18 : Les Francs-Maçons et la mort
- Pages 18 à 20 : Histoire d'un Grand Frère : RUCHON François (1857-1953)
- Pages 21 et 22 : Une histoire...un lieu Symbolique : LA LOGE DE MER DE PERPIGNAN
- Page 23 : Histoire des Rites : LE RITE FRANÇAIS DE TRADITION
- Pages 24 à 26 : L'Angle des Templiers et Chevaliers : LE DISCOURS DE RAMSAY (1736)
- Pages 27 et 28 : Septième croisade par St LOUIS en 1244
- Pages 29 à 31 : Sur les traces de LAMARTINE
- Pages 31 et 32 : L'Afrique, une histoire à redécouvrir. Tombouctou, Cité du Savoir
- Page 33 : Ce Mois -ci : Dictionnaire, Timbre, Photo ; Cela s'est passé un 23 mai 1776 à Londres
- Page 34 : Nos partenaires.



# L'Angle des Planches



## Héraldique : Les symboles de la justice en héraldique

**Le symbolisme fait partie de l'étude du maçon.**

**Il est une méthode simple pour aboutir à des connaissances philosophiques.**

**Le symbolisme donne du sens, c'est par le sens qu'il fait irruption dans le monde de la philosophie.**

Si "philosopher, c'est réfléchir sur toutes les activités humaines", si la philosophie est l'amour et la recherche de la sagesse, si, comme l'écrivait Descartes "c'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher...", si "l'objet de la philosophie n'est pas limité", si "c'est l'esprit même que la philosophie cherche à retrouver", si "philosopher c'est apprendre à mourir", si c'est l'Univers que la philosophie cherche à comprendre, alors le symbolisme permet d'atteindre aux mêmes buts que la philosophie.

En effet, les principales questions que pose la philosophie et dont l'étude nécessite une profonde réflexion appuyée sur une vaste culture, sont les mêmes auxquelles le symbolisme apporte des réponses. Mais au contraire de la philosophie qui n'est généralement accessible qu'à des spécialistes dont le langage est incompréhensible au plus grand nombre, le Symbolisme peut être perçu avec beaucoup moins d'efforts. Ou plus précisément les efforts nécessités sont d'un tout autre ordre. Alors que l'étude de la philosophie est un acte intellectuel qui nécessite concentration, mémoire, réflexion, pour comprendre en particulier les différents systèmes proposés par les uns et les autres, le symbolisme s'adresse avant tout au ressenti de l'individu.

Pour percevoir le symbolisme, c'est du cœur même qu'il faut partir, de son propre cœur, des sensations immédiates, instinctives que chacun porte en soi. Nul besoin d'avoir longuement étudié les grands auteurs, les grands philosophes, chaque homme est à la fois son propre modèle, son propre maître et son propre terreau. En cela, le symbolisme est même un état d'esprit. C'est une manière de regarder l'univers, de considérer les causes, d'analyser les buts. Et comme le symbolisme ne choisit aucunement entre ces deux extrêmes que sont le matérialisme athée et le fanatisme dévot, qu'il ne se situe pas plus sur un point intermédiaire quelconque, c'est peut-être qu'il en est la synthèse, le point Oméga.

Puisque le symbolisme est constitué d'images, imaginons de placer sur des points quelconques d'un cône les différentes thèses, les différents systèmes, les différentes propositions de tous les philosophes connus et inconnus : alors le symbolisme en est le sommet. Il les englobe, les éclaire, les surmonte tous et en définitive les transcende. Le symbolisme comme système de pensée est la fusion des oppositions au sein de l'unité. Il est le centre du triangle, le point de confluence des bissectrices et des médianes. Il peut constituer le cœur de la raison humaine. D'autant que, à l'inverse de la philosophie, le symbolisme ne contient et ne cherche à définir nulle morale. (...)

(...) Avec le langage courant, avec les mots de tous les jours, il est sans doute difficile d'exprimer simplement, clairement, des idées complexes, peut-être même cela est-il impossible. *Voilà où le symbolisme peut intervenir utilement en abolissant les barrières qui bloquent la compréhension, en mettant au niveau le plus simple, le plus aisé, les développements les plus complexes, les concepts les plus abstraits.*

**Source :**

**Extraits : L'inaccessible étoile**

## **Minuit plein, la fermeture des travaux !**

C'est alors que viennent les ténèbres, car l'homme ne peut longtemps se tenir dans cette lumière éblouissante de révélation.

« Quelle heure est-il ? Interroge le vénérable maître. Minuit plein ! Répond le surveillant ».

Le monde profane du quotidien, étant symboliquement celui des ténèbres, il est logique de refaire le chemin inverse et de défaire ce qui a été créé le temps d'une tenue, de repasser par la porte étroite de l'ombre absolue. N'oublions pas que la lune, astre de la nuit, veille et nous transmet une lumière indirecte.

Il appartiendra alors au maçon, au veilleur qu'il est, d'exercer son devoir et de continuer son travail car l'œuvre est loin d'être achevée, et il se doit de porter aux êtres, au monde, l'exemple des vertus pratiquées. Le rituel ne reste pas lettre morte, il vit car il est la parole, le verbe. Seule l'exemplarité de notre comportement, de notre attitude, seule notre espérance et notre joie d'exister révèlent le plein midi de l'ouverture des travaux, mais surtout de l'ouverture de notre cœur et de notre esprit.

À minuit plein, les maçons ont œuvré, planché, échangé, partagé leurs opinions et leurs avis, réfléchi avec intensité et sérénité, réglé les affaires de la loge : le moment est venu de revenir dans le monde du quotidien, de quitter cet espace-temps sacré, pour retrouver le monde du dehors.

Avant de se séparer, ils vont tous participer à plusieurs étapes essentielles de la Rituelie : le passage du tronc de la veuve et du sac aux propositions, la chaîne d'union, l'extinction des lumières et l'invocation à nouveau comme à l'ouverture des travaux à la sagesse, à la force et à la beauté.

### **La chaîne d'union**

Elle est de deux sortes, c'est soit la chaîne d'union que l'on appelle souvent la corde à nœuds représentée sur les murs du temple, soit la chaîne d'union que forment les maçons entre eux à la fin de la tenue et qui relie tous les sœurs et frères présents dans la grande chaîne de l'universalité. Rappelons-nous encore une fois que comme dans toute société initiatique et traditionnelle, la loge, le temple construit sur un modèle cosmique, est une représentation de l'univers. Le cordeau utilisé par les maîtres maçons opératifs pour délimiter et tracer l'édifice devient alors le cadre du cosmos. Ce cordeau tracé ainsi sur les murs du temple comporte douze nœuds qui symbolisent les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'année, les douze tribus d'Israël, les douze apôtres, rythmant le temps et lui donnant un caractère cyclique. Son rôle consiste également à maintenir les différents éléments de la loge pour que chaque chose soit à sa place, de façon ordonnée et harmonieuse.

La chaîne d'union est également bien présente dans le rituel de fermeture des travaux de la loge et c'est ainsi qu'avant la fermeture des travaux, les sœurs et frères présents, membres ou visiteurs, forment un cercle autour du carré long et des trois piliers. Le cercle et la chaîne partent du vénérable maître, qui se tient mains ouvertes et dégantées à l'orient. C'est de lui que part l'énergie et qu'irradie la lumière.

Lors de la chaîne d'union, les sœurs et frères ont pris soin d'ôter leurs gants pour que l'énergie circule entre eux. Les participants doivent croiser bras droit sur bras gauche, et se donner la main, ainsi une main reçoit alors que l'autre donne. Ce croisement signifie également que la raison l'emporte sur le cœur, le maçon est un être lucide, généreux, libre de toute passion qui le mettrait sous dépendance. Cette chaîne peut être dédiée à la maçonnerie universelle, à l'obéissance, à une sœur ou un frère dans l'affliction. Les textes lus durant la chaîne d'union sont très beaux, ils varient selon les loges, les rites, les obédiences, je vous invite à découvrir celui en vigueur au Rite égyptien : « Réjouissons-nous, mes sœurs, du travail loyalement accompli. Efforçons-nous de le conduire chaque jour davantage. Fortifions en nos cœurs l'amour de notre prochain et le sentiment de nos devoirs comme nous nous vouons au service de la vérité, une et immuable, de la

liberté, de l'égalité et de la fraternité. Et que la chaîne d'union soit désormais si forte entre nous que rien ne la puisse jamais altérer. J'ai dit, mes sœurs, rompons la chaîne ».

Un autre texte pratiqué dans de nombreux rituels : « Cette chaîne nous unit en dehors de l'espace et du temps, le monde des apparences tient nos corps prisonniers dans ce temple où nos bras sont enlacés, mais nos esprits sont libres au-delà de ces murs, au-delà de ces frontières et au-delà des mers. Minuit vient de sonner frères visibles ou invisibles, présents par le corps ou par la pensée, nous veillerons ensemble sur le sommeil des hommes. Frères qui m'entendent, nous sommes les gardiens d'un très ancien secret qui s'alluma un jour dans le cœur fraternel de l'humanité à son berceau. Il n'y a qu'un seul amour, celui des vivants et celui des morts, celui du travail et de la beauté, celui de la nature et celui des lois. Dans un monde où règnent la matière, la force et le mensonge, faisons le serment de maintenir lumineuse et droite la flamme de l'amour unique et de l'esprit humain. Quittons cette chaîne, mes frères, et que nos cœurs restent unis ».

C'est par une triple pression des mains et un triple balancement des bras que s'effectue, par ordre du Vénéral Maître, la rupture de la chaîne d'union.

La chaîne est rompue car le maçon, une fois rechargé de la fraternité, de l'énergie et de l'amour de ses frères et sœurs, doit poursuivre son œuvre à l'extérieur du temple, et donner à son tour, amour et générosité. Il reviendra à la prochaine tenue se ressourcer à cet espace sacré et fraternel. Si cette chaîne d'union rassemble les présents, elle englobe également tous ceux passés à l'orient éternel, ceux qui sont morts, elle tend également vers les générations futures, vers ceux qui viendront nous remplacer, lorsqu'à notre tour, nous passerons à l'orient éternel. Les nœuds ou parfois lacs d'amour qui entourent le temple dont la forme dessine un huit à l'horizontale, le signe mathématique de l'infini, ne symbolisent-ils pas le travail toujours inachevé du maçon, tout comme l'infini de l'univers, du monde et des êtres ? Ainsi en vient-on à parler de l'égrégoré.

#### L'égrégoré

Depuis l'aube des temps, l'homme cherche du sens parce qu'il est ainsi fait et qu'il ressent le besoin de comprendre, ainsi lors de la chaîne d'union, le maçon ressent comme un puissant courant d'énergie et d'amour qui le porte, mais qu'est-ce que l'égrégoré et que nous apporte-t-il ? Nous rentrons là dans un vaste domaine où de nombreux chercheurs ont donné dans le plus fou ou le plus avisé, ainsi Éliphas Lévi : « Les égrégores sont des Dieux... Les égrégores sont les génies de la mer et des montagnes ; pour les anciens, c'étaient des Dieux, pour la Kabbale, ce sont des esprits mortels ignorants et sauvages, parce que la terre est un monde des plus imparfaits ».

Mais qui donc se souvient du récit mythique des anges qui veillèrent sur le mont Hermon et surtout sur les hommes pour leur éviter de tomber dans le chaos, d'après une traduction éthiopienne du livre d'Énoch connue grâce à l'Écossais Jacques Bruce ?

Interaction entre les membres du groupe et l'égrégoré. L'égrégoré condense, rassemble ce que chaque membre y apporte. Et chaque membre, du coup, reçoit de l'égrégoré dans lequel il entre, plus que ce qu'il a apporté. Il y a donc interaction entre les membres du groupe et l'égrégoré. Ce sont les membres rassemblés qui constituent l'égrégoré, et il y a bien interaction au sens où le membre nourrit l'égrégoré, mais l'égrégoré agit sur le membre. Si nous rejoignons par la pensée un égrégoré d'amour, nous recevons en retour de l'amour. L'égrégoré est constitué par les personnes qui en sont le facteur déclenchant. La puissance de l'égrégoré va s'amplifier en fonction du nombre de participants, mais également de l'intensité de la recherche, de la focalisation de ses membres sur l'objet et, de leur implication dans la chaîne d'union.

L'égrégoré est une entité vivante, un concept vitalisé, réelle entité, qui pour être viable, doit être alimentée régulièrement par les membres du groupe se maintenant tous dans la même énergie vibratoire.

L'égrégoré possède une composante à la foi psychique et énergétique.

C'est une énergie qui contient toutes les vibrations des gens qui le créent, le font vivre...

La concentration des personnes réunies dans un même but, avec les mêmes pensées intenses crée un égrégoré qui se constitue, se développe, s'amplifie et devient actif. Un égrégoré peut être perçu comme la résonance vibratoire émise par la psyché d'un groupe de personnes vibrant sur une note déterminée. Les actes, les émotions, les pensées et les idéaux de chaque entité constituant ce

groupe, fusionnent pour édifier un tout cohérent, une forme dont les composants sont de nature énergétique. La notion d'égrégoire se rapproche de celle d'inconscient collectif, de conscience, de champ morphogénétique ou de champ de conscience opérant entre eux.

En fait, l'égrégoire, pour les francs-maçons, est un temps particulièrement rare et privilégié dans la pratique du rituel collectif qui se déroule dans la loge, moment où les sœurs et frères, présents au cours de la tenue, éprouvent le sentiment d'une très intense communication entre eux, quels que soient leurs degrés et qualités, d'une communion fraternelle des énergies et vibrations...

En résumé, le terme égrégoire traduit des minutes d'émotion, la complicité exceptionnelle d'un groupe rassemblé autour d'un tableau de loge (*naos*), lors de la chaîne d'union, laquelle est donc cette figure constituée par l'ensemble des maçons réunis, et se tenant par la main dégantée, de manière à former une boucle...

De même, à la fin des agapes, dans certains rites, les convives seront appelés à former à nouveau la chaîne... Au Rite écossais ancien et accepté, par exemple, celle-ci est formée à la fin des travaux et complétée par une sorte d'« exhortation-prière » dont les termes sont laissés à l'initiative du Vénérable Maître... En fait, il est presque toujours rappelé que les frères doivent poursuivre au-delà de l'œuvre accomplie en loge, dans le temple, et l'égrégoire, dans son sens commun de communion des énergies mystiques, s'y fait sentir souvent... Une connivence passe... Une fraternité agissante passe de chacun à chacun...

Comme le dit Jean-Luc Maxence : « Alors, Dieu sait quoi d'indéfinissable descend parfois sur l'assemblée... Comme des anges, peut-être ? Comme si le groupe des officiants fort et un par la certitude de son identité de vue, d'espérance, de pensée... Au fond, en maçonnerie, la chaîne d'union crée aussi, quand le rite est réussi, une force, une entité invisible, peut-être... ? » Spirituel est toujours l'égrégoire des francs-maçons quand ceux-ci sont des initiés dignes de ce nom, c'est-à-dire toujours en quête d'un supplément de connaissance et de sagesse : « Soyez veilleur, soufflez-en quelque sorte l'égrégoire... Et veilleurs jusqu'au bout de la quête que vous avez entreprise... Demeurez comme des dieux attentifs... Comme des dieux et des hommes devenus ainsi qu'un seul dieu par la vertu mystérieuse d'une fusion collective autour d'un même amour mutuel...

Ainsi, plus souvent qu'il n'y paraît, en loge, l'espace formé par la chaîne d'union devient le mont Hermon lui-même... Et les frères qui se transmettent connaissance et enseignement se sentent devenir à la ressemblance des égrégoires remplis de la sagesse des légendes mythiques... » (Jean-Luc Maxence).

Le collectif se transforme en entité. Toute entraide s'avère possible... Les apparences du voile sont transpercées de part en part, les visions communes deviennent lucides, le « vous êtes tous frères » s'incarne véritablement... La magie fraternelle opère à plein.

Ainsi lors de ce rituel de fermeture des travaux, le maçon avant de retrouver le monde du dehors, va se charger en énergie, en courage, en force d'amour avec ses autres frères et sœurs pour aller puiser à l'unité de l'univers de la loge, à cette grande entité d'amour qu'il pressent et qu'il espère car intuitivement, il la sent vibrer en lui et l'a ressentie encore plus vivante lors des travaux et de la Rituelie qu'il vient de vivre.

Au Rite émulation, au moment de fermer la loge au grade d'apprenti, il est dit : « Celui qui se trouve au plus bas de la roue de la fortune est également digne de notre estime. Un temps viendra – et les plus sages d'entre nous ne peuvent dire à quel moment – où toutes les distinctions – sauf celles de la bonté et de la vertu – disparaîtront et où la mort, la grande niveleuse de toute grandeur humaine nous réduira tous à une condition identique ».

Ainsi allons-nous de l'occident à l'orient et de l'orient à l'occident, jusqu'au jour où la grande faucheuse nous mènera à l'orient éternel, là où la lumière brille à jamais, là où le soleil respandit pour toujours et où, enfin, nous recevrons notre salaire, celui que nous aurons mérité.

Le rituel de fermeture des travaux contient au moins deux enseignements. Le premier indique que notre recherche ne doit pas se limiter à ce que nous avons vu en loge, mais que le monde profane peut aussi être très riche en enseignement. Le second précise notre devoir de propager la lumière

maçonnique à travers le monde : « *Le travail d'un maçon ne s'arrête jamais vénérable maître, ce qui est cherché en loge se continue dans le monde et le devoir d'un maçon est de répandre à l'entour la lumière qu'il a entrevue* » (extrait d'un rituel de Rite écossais ancien et accepté). Ce que veut « combattre » la franc-maçonnerie : l'ignorance et les préjugés, la force et la ruse, et les moyens de ce combat sont l'étude et le travail. Le support de l'étude et du travail est le symbolisme. Le symbolisme est l'expression de vérités abstraites. Nous devons au travers ce symbolisme découvrir ces vérités.

« Q – En quoi consistent les secrets de l'ordre ?

R – Dans la connaissance des vérités abstraites, dont le symbolisme maçonnique est la traduction sensible. Il ne suffit pas d'être mis en présence de la vérité pour qu'elle nous soit intelligible. La lumière n'éclaire l'esprit humain que lorsque rien ne s'oppose à son rayonnement. Tant que l'illusion et les préjugés nous aveuglent, l'obscurité règne en nous et nous rend insensibles à la splendeur du vrai ».

Le travail doit d'abord être entrepris sur nous-mêmes, et nous devons progressivement nous dégager de nos anciennes visions pour arriver progressivement à la connaissance. Cette connaissance est de nature différente de la connaissance vulgaire car elle se situe non pas dans une perspective d'éclatement et de dénombrement, mais dans une perspective d'unification et de rassemblement.

L'intelligence humaine assigne artificiellement des bornes à ce qui est, en réalité, un est sans limite.

Avant de clore ce chapitre, il m'a semblé intéressant de reprendre l'idée d'un de nos frères dont je n'ai pu trouver le nom et qui se trouve dans un blog maçonnique du journal *Le Monde* et qui compare la configuration de la loge à une femme, mais ce qui m'a semblé le plus intéressant est qu'il emploie plus subtilement le terme de matrice, et là je l'approuverai, je vous retranscris sa propre interprétation: «Le soleil et la lune correspondent aux yeux; le delta à la conscience du moment présent. Les surveillants sont les bras qui agissent ; le secrétaire est l'oreille et la mémoire ; l'orateur est la bouche et la parole ; l'hospitalier est le cœur et le trésorier la raison ; les jambes sont formées par les deux colonnes ; le sexe est la porte du temple. La loge représente donc la femme cosmique, la matrice universelle que nous avons pénétrée lors de notre initiation et qui nous fait renaître à chaque fermeture des travaux. C'est en vivant cette inversion du sens des cycles des naissances et des morts que la franc-maçonnerie prend définitivement son caractère universel... Le pavé mosaïque au centre de la loge figure le ventre, c'est-à-dire le centre sur lequel s'appuient les forces émanant. C'est donc par essence un lieu de la neutralité. Ce pavé est accompagné de trois colonnes nettes disposées en triangle. La succession triangle, carré, triangle crée la spirale. La rotation de carrés noirs et blancs forme une spirale grise pour nous rappeler que « la lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Symboliquement, ici aussi l'enseignement est clair, l'un, le centre n'est ni bon, ni mauvais et nous sommes libres de faire et d'agir comme nous le souhaitons, car par notre existence-même, nous participons de toute façon à l'un. La seule différence qui peut y avoir entre les êtres est la conscience de cette participation. Cette conscience seule permet de passer du monde matériel au monde spirituel ».

Le symbolisme est un des outils à notre disposition pour nous aider à arriver par étapes à l'intégration de ce sentiment d'appartenance. Le travail profane, qui devient spirituel à partir du moment où nous sommes passés par l'initiation, est le moyen d'exprimer cette appartenance.

En poursuivant sur l'analyse symbolique de la disposition du delta par rapport au reste de la loge, nous devons remarquer que l'œil est dans l'axe de la loge, il a en alignement le pavé mosaïque et la porte du temple qui sont deux symboles essentiels. La porte est en correspondance avec la clôture des travaux qui, en réalité, pour le maçon, ne doit être qu'une nouvelle ouverture, l'œil sur la porte nous enseigne l'omniprésence du Grand Architecte de l'univers. Cette omniprésence peut être interprétée de la manière suivante : Dieu est partout, Dieu est dans tout, rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui... Cette interprétation n'est acceptable que si on se place dans une optique non personnelle de l'idée même de Dieu.

Dans une approche non personnelle, le fait même d'exister nous fait participer à son œuvre. Notre différence avec les autres hommes est le seul fait de le savoir. Et cette différence est de taille, car elle nous oblige à trouver en nous-mêmes la voie de la lumière.

Au milieu de la loge, se trouve le pavé mosaïque, l'œil de la conscience voit au travers du pavé mosaïque les multiples possibilités de l'action. Le bien comme le mal participe au monde, le pavé mosaïque en est le filtre, en cela, il est neutre et ne participe pas à la nature solaire du symbolisme maçonnique. Il condense la nature même du monde et nous ramène à ce que réellement nous sommes, c'est-à-dire rien. Cette impression est renforcée par la présence de la voûte étoilée qui place notre être cosmique dans l'immensité de l'univers. Cette immensité nous donne la conscience de l'un, il n'est véritablement pas nommable !

L'étoile

Pourquoi clore ce chapitre sur l'étoile ? Peut-être parce que je viens d'évoquer la voûte étoilée et ses constellations d'étoiles à cinq branches que l'on retrouve également dans les temples de l'ancienne Égypte ? L'étoile reste pour moi ce qui demeure en moi, au fond de mon être intérieur, dans cette partie infime, si subtile et si proche de mon âme, lorsque la mort viendra. Je ne sais ce que je serais alors, et si même je serais quelque chose, mais j'ai l'intuition profonde et consciente qu'une étoile alors me montrera le chemin, énergie infinie et espérant, énergie d'amour et de tendresse, qui console l'âme humaine. Ainsi en est-il à la fermeture des travaux où l'étoile demeure à jamais dans le cœur de l'initié, et c'est armé de cet outil d'amour et d'espérance qu'il est prêt à retrouver le monde du dehors, enrichi de ce qu'il vient de vivre, d'entendre, de comprendre et d'aimer.

Source : Claude DARCHE



## L'Auvergnat

### L'Auvergnat et les Francs-maçons

Attribué à Pierre Dac (on ne prête qu'aux riches...)

Certains soirs, dans les rues de nos petites villes de province, on peut apercevoir des personnages insolites qui pressent le pas. Ils sont composés pour l'essentiel d'un costume sombre, d'un attaché-case et d'une convocation. Beaucoup arborent un nœud papillon noir qui souligne l'austérité silencieuse de ces quidams furtifs et sibyllins.

Le pharmacien est d'avis que dans cet appareil ils ne se rendent pas à des obsèques car il est trop tard, ni à une nuit de galipettes et turpitudes, c'est trop tôt. Où vont-ils donc ?

On voit bien par-là combien les énigmes provinciales sont déconcertantes. Nos ténébreux marcheurs pénètrent les uns après les autres dans un café-restaurant qui paraît être une étape obligée sur la route menant à leur mystérieuse destination.

Près du comptoir se tiennent d'autres quidams, tout aussi sombrement vêtus, d'autres attachés-cases, d'autres nœuds papillon.

A l'entrée des nouveaux arrivants ce ne sont qu'embrassades, étreintes, contentements ostentatoires, chuchotements complices. Et regards qui en disent long.

Derrière son comptoir l'Auvergnat, les paupières en berne, essuie les verres.

A présent ils parlent de la pluie et du beau temps. Surtout de la pluie. Pour eux il pleut toujours. Et la salle est humide, même quand il fait sec. Au point qu'ils parlent à mots couverts, comme pour ne pas se mouiller.

Sûr qu'il y a une histoire d'eau là-dessous. Heureusement le commerce n'en souffre pas trop car la plupart d'entre eux n'en boivent pour ainsi dire pas.

Ils ont une manie qui consiste à se faire passer pour une famille nombreuse avec des mon frère par ci, mon

bien-aimé frère par-là, des Oh mon parrain ! Et des Ah ! Mon filleul ... Et ta sœur ?

Pour l'Auvergnat c'est sûr, ces bougres essaient de brouiller les pistes.

D'accord, ils ne sont pas tellement plus parfumés que certains autres, mais ils s'embrassent tout de même davantage. C'est la bande à bisous.

Autre indice : ils parlent souvent de frangines, et également d'une dame, veuve de son état, et dotée de nombreux enfants. En attendant personne n'a jamais vu un seul d'entre eux en compagnie d'une femme !

Les soupçons de l'Auvergnat se précisent : il se demande si par hasard ces Messieurs ne seraient pas ... ?

C'est qu'il y a des détails qui ne trompent guère. Dans cette bande à bisous se trouve un colosse barbu avec des poils noirs dans les oreilles et qui doit travailler dans une tuilerie. Le mois dernier le barbu se lamentait en farfouillant dans sa mallette : on lui avait embarqué son sautoir et ses bijoux.

Est-ce que les Auvergnats barbues avec des poils noirs dans les oreilles portent des sautoirs et des bijoux, on vous le demande Et pourquoi pas des porte-jarretelles pendant qu'ils y sont ? Mais au fait, sait-on jamais ?

D'ailleurs ils s'intéressent de près à de jeunes apprentis. A voix basse, ils leur parlent de lacs d'amour et de houppes. Et aussi d'attouchements. Et s'il n'est pas encore question de fouets il est question de chaînes, des chaînes d'union qu'ils disent. Ben voyons. Certains vont même jusqu'à vanter leurs attributs. Si, si, leurs attributs, parole d'Auvergnat !

Tout ça n'est pas sans conséquence sur leur santé bien sûr. A voix basse ils disent que certains sont atteints d'une grave maladie, la cordonnite aiguë.

Mis à part celui qui est dans les tuiles on ignore ce qu'ils fabriquent. Il est souvent question de décors et de métaux. Ce qui est sûr c'est que plusieurs d'entre eux sont des menuisiers, mais pas des plus doués, car quand il est question de planches, elles sont toujours trop longues. Ou trop courtes, mais là c'est plus rare. Dans leurs ateliers, pour mesurer leurs planches ils ont des mètres. Et plus bizarre, ils ont aussi des grands mètres. L'Auvergnat est méfiant : cette histoire de grands mètres n'est pas claire. En Auvergne les mètres ne sont ni grands ni petits, ils mesurent un mètre, un point c'est tout.

Leurs planches sont en bois d'érable. Vieux, sec, et au mètre, toujours du vieil érable au mètre. Pour leurs apprentis ignorants le conférencier termine toujours par : "J'ai dit, vieil érable au mètre !"

Ils ne sont pas racistes, ah ça non. Ils ont même leurs travailleurs immigrés. Surtout des vieux Écossais. Des anciens qui sont bien acceptés. Ils n'ont pas la jupette, et ne jouent pas de cornemuse mais on voit qu'ils sont Écossais à ce que, bougons, ils revendiquent tout le temps des augmentations de salaire.

Avant dix-neuf heures arrive le chef. On reconnaît le chef à sa mallette qui est plus grande.

A voix basse il demande : Avez-vous les épées et le bandeau ? Ils répondent par un signe de tête.

On a beau avoir un beau-frère aux abattoirs de Saint-Flour ça fait tout de même froid dans le dos.

En silence ils s'en vont à la queue leu leu.

C'est pour ouvrir leurs "travaux" à ce qu'ils disent. L'Auvergnat a ses idées là-dessus.

Des travaux pour lesquels ils emportent des gants en coton. Ni vus ni connus, pas d'empreintes.

Un peu avant minuit ils reviennent pour souper dans la salle du premier étage, où ils s'enferment comme des conspirateurs. Ils amènent avec eux deux commissaires-priseurs. Ceux-là ordonnent à tout bout de champ de charger des colonnes de "poudre blanche". Suivez mon regard.

Ensuite ils frappent comme des sourds à coups de maillets sur la table. Et de recommencer une autre adjudication de poudre blanche dix minutes plus tard. Ils ne se séparent jamais de leurs mallettes. Ils doivent négocier de grosses quantités. C'est stupéfiant.

Ce qu'ils font ensuite, on vous le donne en mille : ils lèvent le coude à la santé de qui ... du Président de la République !

Et ils se méfient les bougres, ils ne laissent jamais la femme de l'Auvergnat assurer le service : "Posez ça ici, laissez faire les jeunes, les apprentis sont là pour ça."

D'accord, mais certains de leurs "jeunes" ont la cinquantaine, il y a même un apprenti qui trotte vers les soixante-dix. Et auxquels les autres répètent que quand on a trois ans et qu'on ne sait ni lire ni écrire on doit servir sans broncher et avec le sourire ceux qui en ont sept.

Là l'Auvergnat gratte son crâne : il a du mal à suivre. C'est sûr ils brouillent les pistes.

Drôles de jeunes, d'ailleurs, qui feraient, si on comprend bien, des réflexions dans les cabinets. Des réflexions au vitriol.

C'est comme pour leurs bols. Ah ! Leurs bols ... Alors qu'ils prennent le café dans des tasses comme tout le monde, ils sont toujours à chercher leurs bols, leurs cinq bols. D'ailleurs pourquoi cinq bols alors qu'ils sont plus de trente ?

Cette fois l'Auvergnat n'a plus de doutes : ils en sont ! Et pour mettre du beurre sur les épinards ça trafique



dans la drogue.

D'ailleurs ça cause toujours de l'Orient et on voit bien que tous n'ont qu'une idée en tête c'est de s'y installer.

Malgré le danger. Le mois dernier ils racontaient qu'il y avait tellement de monde à l'Orient que ça s'est effondré : 47 disparus dans le trou. Trois apprentis, qui à ce qu'il semblerait, étaient assis sur des colonnes, ce qui les sauva sans doute, se précipitèrent courageusement pour appeler le Samu.

Comme dans la mafia, avec leurs parrains ils ont leurs règlements de comptes. Prévoyants ils préparent les cercueils : ils obligent même leurs victimes à rédiger un testament devant des crânes et des ossements. Dans une mallette il y a une corde à nœud pour les encolures des fortes têtes.

Un porte-glaive les accompagne, un méchant qui semble toujours prêt à décapiter les traîtres.

Décapitations... décapitations... L'heure est venue d'en parler dit le chef.

En entendant des capitations personne n'a plus envie de rire. Tous sortent leur chéquier et signent sans broncher. Ils savent ce qu'ils risquent, leurs allusions à peine voilées à un Écossais "rectifié" dans une rame du R.E.R. ne laissent aucun doute sur la froide détermination du chef et des parrains.

Allons, ne faudrait pas prendre l'Auvergnat pour un demeuré. Leur poudre blanche, ce n'est pas de la farine et leurs voyages ne sont sûrement pas organisés par le Club Méditerranée.

Et quoi qu'en dise sa tante, l'Auvergnat, lui, sent bien que ces gens-là n'ont rien à voir avec l'Armée de Libération des Nains de Jardins.

C'est autre chose, c'est plus important, mais c'est quoi au juste ? La femme de l'Auvergnat se ronge les sangs : l'homosexualité ça s'attrape ou c'est héréditaire ? Et sans femmes ils se reproduisent comment ? Et leurs drogues ? Mais que fait donc la police ?

Quoi que... quoi que... ce sont malgré tout de bons clients et dans le commerce il faut comprendre.

D'ailleurs ils sont très bien habillés. Ils causent toujours de leur tenue. Et modestes avec ça : ils portent leurs médailles et décorations à l'intérieur de leurs mallettes.

Ils ont de hautes relations. Ils invitent un député, des officiers provinciaux. Parfois, vient prendre la soupe aux choux avec eux, un Prince : le Sublime Prince du Royal Secret, qui habiterait à Paris, avenue de Villiers. Ce doit être un sportif malchanceux car il est toujours trente-deuxième au classement général.

Moralité, nous avons sur l'Auvergnat et ses certitudes, fondées sur le bon sens et l'observation, un avantage considérable : nous savons que l'Auvergnat se trompe énormément.

Et comme l'a dit le philosophe " Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin".

Il nous reste à la chercher, inlassablement, à défaut de la trouver.



## Cathédrale de Chartres ou le nom de la Rose

Un temple de la libre pensée portait sur son fronton en lettres d'or : "*Dieu est mort... Signé Nietzsche*". Un matin, on découvrit cette nouvelle inscription : "*Nietzsche est mort... Signé Dieu*". Je ne vous dirai pas que le décès de l'éternel était une fausse nouvelle, car tel n'est pas le sens de mon propos. Mon propos se situe dans la ligne de la pensée d'Alain, lorsqu'il dit : "*Pilate tue l'esprit. Mais au lieu de le mettre en croix, il met une croix dessus. Et c'est toujours la même opération, toujours à refaire, mais on n'a pas assez de croix ... Le Christ est mort, Pilate est né. Et tout irait parfaitement bien, comme Pilate l'entend, si on pouvait être sûr d'avoir tué l'esprit. Mais les esprits reviennent, comme on dit*"...

C'est pourquoi il faut avoir le courage de regarder jusqu'au fond du tombeau, pour savoir qu'il est bien vide et que c'est ailleurs qu'il faut chercher.

Le suprême malheur, pour le sanctuaire serait de devenir le tombeau scellé devant lequel on monte la garde, et on ne le ferait que parce qu'il y aurait là un cadavre.

C'est pourquoi le suprême courage est de proclamer que le tombeau, que tous les tombeaux sont vides : celui de Persée, immortalisé dans les étoiles, celui du Christ au matin de Pâques, celui d'Hiram qui revit dans chaque maçon.

Alors, comment se rendre à Chartres avec un regard résolument tourné vers le futur ? Peut-être en se demandant pourquoi il est impossible d'éviter de réfléchir son propre portrait, dans le miroir qu'est par définition une cathédrale.

Car il n'existe aucun maçon sérieux qui n'ait trouvé dans une cathédrale autre chose que sa propre image. Voilà qui place la cathédrale au cœur du véritable étonnement philosophique : au chapitre des miroirs. Et l'on peut se demander si la question du miroir n'est pas précisément la question fondamentale de l'architecture, de la littérature, de l'art ou de l'initiation.

Car le piège dans lequel nous prend la cathédrale, est qu'elle ne nous permet pas d'échapper à l'autoportrait, du moins, après avoir tenté de jeter un regard vers le miroir qui nous regarde. C'est pourquoi la véritable question est bien de savoir comment sont édifiés une cathédrale, un roman, une œuvre d'art, un temple ou un rituel, en forme de miroirs.

Et l'on essaiera donc d'observer comment le miroir est construit en tant que lieu spéculaire des métamorphoses de notre propre moi symbolique.

L'ère romane se termine, on croit encore à la Fin du monde, mais la grande peur de l'an mille passée, le siècle de saint Louis s'ouvre plein de promesses.

Entre 1170 et 1270 on édifie en France plus de cinq cents grandes églises gothiques et l'art du vitrail, auquel ce style d'architecture offre un inégalable champ d'expression, atteint son apogée un demi-siècle plus tard.

En ce temps-là les livres sont rares et le peuple ne dispose que de celui-ci, pour lui sculpter dans la pierre.

Et pendant plus de deux siècles, jusqu'à l'avènement de l'imprimerie, ces portails, ces porches, ces jubés, ces verrières, ces roses, resteront le seul ouvrage ouvert aux humbles.

Cessant ensuite d'être compris, ils seront considérés comme une simple décoration sans signification pour le peuple à l'intention de qui ils furent jadis créés.

Alors le livre se ferme et *"Ce jour-là, dit Victor Hugo, le soleil gothique se couche derrière la presse gigantesque de Mayence" ...*

A quelque mythologie qu'elle se rattache, la légende peut être belle en elle-même. Elle peut même satisfaire l'esprit pendant des années, sans qu'il y décèle l'ouverture d'un chemin vers la philosophie.

Puis un jour, mûr pour cette expérience, il perçoit d'instinct l'appel qui incite au mouvement. Double invitation au voyage, ascension et descente, mais invitation patiente et renouvelée dans le silence, car chacun partira s'il le veut et quand il le voudra.

Mais tout ce que l'on peut faire, c'est raconter l'histoire, en laissant ensuite chacun en faire sa propre interprétation, en écoutant la voix intérieure de sa foi ou celle de son espérance.

Ainsi des hommes ont taillé la pierre, fondu les vitraux, nous laissant en héritage des symboles qui indiquent une marche à suivre, pour celui qui prend la peine de les déchiffrer et de les méditer.

Insi, des *"Demeures Philosophales"*, aux *"Mystères des Cathédrales"*, la quête sincère de tout cherchant pourrait-elle lui permettre de trouver la marche à suivre, pour parvenir à la réalisation des transformations intérieures qui le conduiront à la transmutation et à la réalité suprêmes.

La lumière, la diffusion perpétuelle du dieu lumière, cette idée est au cœur de l'esthétique de la cathédrale. La lumière triomphante, et pour cela parée, embellie de toute la rutilance des gemmes et c'est le vitrail, la gloire ... Et tout cela, dans un esprit nouveau, car la Croisade a apporté la révélation de l'existence charnelle du Christ.

Ainsi l'arbre de Jessé montre-t-il Jésus comme l'aboutissement d'un lignage d'homme, d'une tige, sortant d'un ventre d'homme et les allonges, ce sont les rois de Juda.

Ainsi se poursuit l'entreprise menée naguère dans la rigueur et la simplicité de Cîteaux et la volonté d'illumination de Saint-Denis.

Et leur conjugaison aboutit à cette esthétique admirable que l'on nommait à l'époque *"l'Art de France"*. L'intention : supprimer le mur, réduire l'architecture à une armature ... L'espace interne de l'édifice n'est plus rompu, il est unanimement baigné par la lumière, c'est à dire par ce qui est connaissance et charité.

Et c'est pour cela que la cathédrale fut voulue translucide.

Et l'on touche ici au terme de ce très long mouvement de surrection.

Il part des cryptes de l'an mille, ténébreuses, il sort de terre, il est ascension, déploiement. Il se termine par cet ensemble de ramures verticales en quoi le céleste est capturé. La fenêtre est devenue l'élément majeur de cette symphonie de pierre et de verre.

Double image, celle de la rose qui s'allège, progressivement, qui se met à tourner. Et l'autre image, verticale, ascensionnelle, toujours plus aérienne ... Et l'on voit, reposant à la fois sur l'incarnation et sur la rédemption, l'épanouissement de la rose et la résorption finale dans l'éblouissement du paradis. A l'heure où notre civilisation chavire dans les naufrages des boat people, dans les génocides aux frontières de notre continent et dans le martyre de l'enfance assassinée, je vous convie tous devant le livre de pierre. Afin que l'on ne dise pas devant ce livre que Jésus est né et puis qu'il est mort, et que tout a recommencé ensuite comme auparavant ... Mais au contraire, que Jésus est né, qu'il est né hier, qu'il naîtra demain, qu'il sauvera le monde et qu'il y aura espérance pour nos enfants qu'ils dépassent l'âge de trente-trois ans, c'est l'âge où l'Homme Dieu est tout à fait un homme ...

Enseigner par l'image, telle est la fonction de la cathédrale.

A la façade occidentale sont ajoutées, aux extrémités du transept, la façade Nord et la façade sud, béantes de ces ouvertures très larges, évasées que sont les porches.

Ce sont des scènes de théâtre où l'on a monté un vaste spectacle aux acteurs innombrables.

Le portail de la façade occidentale de Chartres fut sculpté au milieu du douzième siècle, aussitôt après saint Denis. On reconnaît là tout ce qui vient très frais de l'art roman, mais déjà cette vision du Christ qui le ramène à l'humanité de Jésus. En contrebas, des figures d'hommes, des rois de l'ancien testament, des statues, mais qui sont encore des colonnes, encastrées, prisonnières du mur.

Le visage pourtant est mouvement.

Et sur le tympan de la porte de droite, on a placé pour la première fois des scènes de l'enfance du Christ, c'est à dire une histoire, c'est à dire le quotidien : des bergers qui ressemblent à ceux de la plaine de Beauce.

Les porches du Nord et du sud ont été sculptés cinquante ans plus tard. Les personnages se sont dégagés du mur. Ils bougent, ils s'avancent. Chacun se distingue par les attributs qu'il porte et qui le fait reconnaître, mais aussi par les traits de son visage.

Ce sont des personnalités, des personnes ... Des personnes qui respirent et dont le regard n'est plus tourné vers l'intérieur de l'âme, mais que les passions remuent dans la gravité, la gravité et l'espérance. Devant la porte, le Christ docteur, le Christ enseignant, qui a dit : "*Je suis la porte*". Et pièce maîtresse de l'iconographie des cathédrales, la vierge druidique, la vierge chrétienne, la vierge éternelle.

Au tympan du portail Nord, elle est couronnée par son fils : un sacre.

Et au tympan de la nativité, on a placé son effigie, et formant sa cour, les trois disciplines initiatiques : la grammaire, la rhétorique, qui est l'apprentissage du discours, la dialectique, qui est l'apprentissage du raisonnement.

Et puis quatre disciplines plus approfondies : la science des nombres, la science de la géométrie, la science du cours des étoiles et celle des tons de la musique.

C'est à dire les sept voies, les sept avenues du savoir qui était enseigné dans les écoles d'où sont issus ces spécialistes que sont les architectes du treizième siècle ...

Parmi tous les vitraux, combien furent offerts par les corporations de travailleurs, des gens de métier, des gens qui travaillaient dans la ville, qui travaillaient la laine, le cuir, le bois, les métaux, des gens qui vendaient les belles draperies, mais aussi le pain. Et ces travailleurs ont voulu que dans l'église de leur ville, sur les baies traversées par la lumière, soient représentés les gestes, mais aussi les outils de leur labeur, et la cathédrale les rassemble tous.

Elle est en cela la maison du peuple ...

Enseigner par l'image, telle est la fonction de la cathédrale. Enseigner le cours du temps, sur des calendriers qui associent les signes du zodiaque aux travaux des mois. Et puis enseigner "les Ecritures", la Bible, le Nouveau Testament :

Sur un vitrail célèbre de la façade sud, un homme demande à Jésus : "*Maître, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ?*". Et Jésus lui répond par la parabole du Bon Samaritain : "*Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho.*

Et il est tombé au milieu de bandits, qui après l'avoir dévêtu et couvert de plaies, s'en sont allés, le laissant à demi mort. Un prêtre, qui par hasard descendait par ce chemin, l'a vu et s'en est écarté et pareillement un lévite.

Mais un samaritain, qui était en voyage, l'a vu, s'en est ému, a eu pitié de lui. Il a pansé ses blessures, l'a fait monter sur sa bête, l'a mené à l'hôtel et a pris soin de lui ... Qui des trois vous semble avoir été le plus proche pour la victime de ces bandits ? Eh bien, allez donc, et faites de même"

Le tympan du portail sud est celui de l'Apocalypse, du jugement dernier.

Platon raconte qu'un certain Er, qui avait été pris pour mort, au soir d'une bataille, revint des enfers, une fois l'erreur reconnue, et raconta ce qu'il avait vu là-bas.

Les âmes, les ombres ou comme l'on voudra, sont conduites dans une grande prairie et on leur jette des sacs où sont des destinées à choisir.

Ainsi choisissent-elles selon leurs désirs ou leurs regrets.

Ceux qui ont désiré l'argent plus que tout, choisissent une destinée remplie d'argent. Ceux qui en ont eu beaucoup en cherchent encore davantage.

Les ambitieux cherchent une destinée de roi. Les voluptueux cherchent des sacs pleins de plaisirs. Pour finir, chacun va boire l'eau du fleuve *Léthé*, qui est le fleuve de l'oubli, et s'en retourne, avec un nouveau destin sur l'épaule, afin de vivre sur la terre des hommes, selon son choix.

Voici une singulière épreuve et une bien étrange punition, d'ailleurs beaucoup plus redoutable qu'elle en a l'air. Car il se trouve peu d'hommes qui réfléchissent sur les véritables causes du bonheur et du malheur.

Ceux-là remontent jusque-là source, c'est à dire jusqu'aux désirs tyranniques qui mettent la raison en échec. Ceux-là se défient des richesses, parce qu'elles rendent sensible aux flatteries et sourd aux malheureux.

Ils se défient de la puissance, parce qu'elle rend injustes, plus ou moins, tous ceux qui en ont. Ils se défient des plaisirs, parce qu'ils obscurcissent et éteignent enfin la lumière de l'intelligence.

Ces sages-là retourneront prudemment plus d'un sac de belle apparence, toujours soucieux de ne point risquer de perdre, dans une brillante destinée, le peu de sens droit qu'ils ont acquis et conservé avec tant de peine. Sans doute choisiront-ils quelque destinée obscure dont personne ne voudrait.

Mais les autres, les autres qui ont galopé toute leur vie après leurs désirs, sans regarder plus loin que l'écuelle. Ceux-là, que voulez-vous donc qu'ils choisissent ? Sinon encore plus d'aveuglement, plus d'ignorance, plus de mensonge et d'injustice. Ainsi se punissent-ils eux-mêmes, et bien plus durement qu'aucun juge ne les punirait. Je n'ai aucune expérience d'une vie future qui suive la mort. C'est donc peu dire que je n'y crois pas, je n'en puis rien penser du tout.

Mais la vie future, où nous sommes punis selon notre propre loi et même selon notre propre choix, n'est-ce pas plutôt cet avenir même où nous glissons sans arrêt, et où chacun développe la destinée qu'il a choisie ?

Le symbolisme architectural pose en fait la vraie question : crucifixion, résurrection, mort et renaissance, là est le vrai problème. La mort à soi-même que prônent les morales, les philosophies, les religions, (et la franc-maçonnerie qui n'est pas une religion), ne peut être considérée comme l'écrasement devant l'autre ou encore comme la soumission à un sur-moi légaliste et culpabilisant.

La signification en est toute autre

Mourir à soi-même, c'est perdre le narcissisme primitif qui rend l'homme inapte à toute vraie vie, à tout échange profond avec autrui.

C'est passer du stade objet, soumis à des interdits et à des tabous, au stade sujet, autonome, responsable, capable de s'aimer profondément et d'aimer profondément l'autre.

C'est là sans doute le véritable sens de la résurrection ou de la re-naissance, qui font de nous des hommes libres.

Sans doute est-il possible de considérer la nature de l'homme sous un double visage. D'un côté, il y a l'animal qui cherche la sécurité et qui veut éviter toutes les peines et tous les tracas.

Ce côté animal peut être représenté par Adam, symbole de l'homme aliéné, qui veut éviter toute souffrance.

Mais de l'autre côté, on trouve un être sensible et intelligent, qui désire se développer, se surpasser, s'épanouir.

Cet homme-là peut être rattaché à Abraham qui prouve sa capacité à devenir ce qu'il est.

Ce n'est plus l'homme déterminé par les pulsions qui le dépassent, mais l'homme maître de son destin.

N'est-ce pas le sens de toute démarche spirituelle que de proposer à chaque homme d'évoluer du stade d'Adam au stade d'Abraham ?

Et le symbolisme des oiseaux du pilier Nord ne pourrait-il pas être interprété comme un symbole d'amitié, au sens le plus élevé du terme ?

C'est à dire l'amitié entre l'homme intérieur et l'homme extérieur ou entre l'esprit et l'âme.

Ils représentent le soi universel et le soi individualisé, le je véritable et l'ego. "*Duo sunt in homine*" -

l'homme a une double nature - est une doctrine universelle ... "*Afin de créer en lui-même avec les deux, un*

**seul homme nouveau, établissant ainsi la paix" écrivait Paul aux éphésiens.**

**Mais il est une autre doctrine universelle : "aime tes frères comme toi-même et tu sortiras de ta gangue, de ton égoïsme et de ta peur. Tu ne seras plus un être infantile et angoissé, mais un homme libre. Et tu connaîtras le sol de la terre et le ciel de l'âme" ...**

**Voyez-vous, quand vous trouvez une porte, il vous faut sa clé.**

**Et quand vous trouvez une clé, il vous faut sa porte. Et le monde est si bien fait que toute porte à sa clé et toute clé à sa porte.**

**Et le monde n'est qu'un labyrinthe de portes ouvertes qui font semblant d'être fermées.**

**Si vous voulez vous y perdre, ne lâchez pas votre clé et ouvrez, ouvrez ... La porte dont je vous parle n'est visible qu'ouverte. Et pour l'ouvrir, il faut non pas trois, ni six, mais sept ou neuf clés.**

**Et tant que vous n'aurez pas la dernière clé, toutes les autres n'ouvriront rien et l'on vous tiendra pour fou.**

**Et l'on dira de vous : "Voyez le fou, avec ses clés". Puis vous trouverez la dernière clé ...**

**Alors, ayant franchi la porte, épargnez-vous de revenir pour crier : "J'ai trouvé, j'ai trouvé ...". Car, dans la porte invisible, nul ne vous verra plus et votre cri sera muet.**

**Épargnez-vous donc de revenir.**

**A peser, à retourner le livre du prophète, à s'attarder sur l'or des enluminures, l'illettré perd l'essentiel, qui est non l'objet vain, mais la sagesse.**

**Car l'essentiel du cierge n'est pas la cire qui laisse des traces, mais la lumière ...**

**"Il nous reste donc, après avoir écarté les mensonges des prêtres, à prendre la vie noblement. Être bon avec les autres et avec soi-même, les aider à vivre, s'aider soi-même à vivre, voilà la vraie Charité.**

**La bonté est joie, l'amour est joie.**

**Voilà par quelles vérités on sauve ce qui est à sauver et que la religion a perdu, j'entends la belle Espérance".**

**"Car il n'est certain que les chemins s'ouvriront si on a la Foi. Mais il est certain que tous les chemins resteront fermés si l'on n'a pas d'abord la Foi.**

**Si l'on y regarde bien, la Foi ne peut aller sans l'Espérance.**

**Et il y a un genre de Foi et un genre d'Espérance qui conviennent à tous les hommes et dont le nom est Charité".**

**Et voici l'évangile nouveau : "La paix sera si les hommes la font, la justice sera si les hommes la font. Nul destin, ni favorable ni contraire n'est écrit.**

**Les choses ne veulent rien du tout.**

**Nul dieu dans les nuages, mais le héros seul, sur sa petite planète, seul avec les dieux de son cœur : Foi, Espérance, Charité".**

**C'est pourquoi il faut avoir le courage de proclamer que le tombeau est vide en espérant que l'acacia reflurira : courage des renonciateurs aux évidences de raison et d'autorité, parce que la seule preuve qu'ils détiennent est un secret de l'amour qui a vu.**

**Stat rosa Priština nomine, nomina nuda tenemus – (Umberto Eco : Le nom de la Rose).**

J\P\



## Le Labyrinthe

Le Larousse nous dit que Labyrinthe vient du latin « Labyrinthus » et le définit comme un vaste édifice comprenant d'innombrables salles agencées de telle manière que l'on n'en trouve que difficilement la sortie.

Il désigne un espace délimité, aménagé ou naturel, à l'intérieur duquel des voies conduisent ou égarent le voyageur.

Dans toutes les civilisations, le labyrinthe est d'abord un symbole, puis le support d'un mythe, enfin, un mode de communication. Il est donc quelque chose comme un mode d'expression, un langage d'avant l'écriture.

Le premier labyrinthe connu fut construit en Egypte entre 1833 et 1797 av JC à Hawara dans la région du Fayoum. Long de 300 pas, large de 240 ce bâtiment était non seulement un palais gigantesque divisé en 12 parties mais aussi un édifice cultuel puisqu'il était en relation avec la pyramide de Hawara et le tombeau, demeure d'éternité du Pharaon. Ce labyrinthe aurait servi de modèle au fameux labyrinthe crétois de

**Cnosso** que Dédale inventa pour abriter et cacher le Minotaure mis au monde par la Reine Pasiphaé. Lorsque le nomade laisse la place au sédentaire le labyrinthe s'installe dans les lieux du sacré et y symbolise le sacré. En Egypte, il représente le chemin emprunté par l'âme. Ailleurs, sur le pourtour méditerranéen il sert de guide à des danses rituelles. Dans toutes les cultures plus tardives de Chine ou d'Amérique, il raconte le voyage intérieur d'un homme en quête de vérité.

Au Moyen Age le labyrinthe est présent dans tous les lieux de culte. Il figure parmi tous les symboles gravés dans la pierre des châteaux, dans les signatures de maçons. Les labyrinthes s'installent également sur le sol de toutes les cathédrales et abbayes de la Chrétienté : Amiens, Chartres, Reims, St Quentin. Dans le pavement de la cathédrale de Reims ont été sertis en 1290 une équerre et un compas, les instruments étaient maniés par un des architectes qui avait calculé les plans du sanctuaire. Ils se trouvent à un des angles opposés du grand labyrinthe octogonal noir et blanc de la nef. Ce labyrinthe avait un rôle à jouer lors du sacre sorte de parcours initiatique où chaque geste avait sa raison d'être

L'impétrant pénétrait par le grand portail et s'avancait droit vers un trône en traversant le labyrinthe, sans en suivre les détours, marchant vers l'Orient entre l'équerre et le compas par l'invariable milieu. Ce rite avait pour but d'éviter au roi de s'égarer dans les méandres de l'existence. Il fut pratiqué jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup> s et c'est lors du sacre de Louis XVI que, pour la première fois, un Roi de France s'avancait à côté du labyrinthe sans passer par son milieu.

Au 19<sup>e</sup> s le labyrinthe devient passetemps, distraction du peuple. Il devient également jeu sur papier avec le jeu de l'oie connu comme un jeu de dédale

En alchimie, quelle que soit leur forme les labyrinthes sont des symboles du Grand œuvre chargés d'exprimer les deux grandes difficultés que comporte l'ouvrage : accéder à la chambre intérieure, et avoir la possibilité d'en sortir et refaire, en sens inverse, mais avec prudence, lenteur, persévérance le parcours effectué au début de son labeur.

Que les labyrinthes figurent dans les manuscrits alchimiques ou sur le pavement des cathédrales, ils enseignent que la difficulté consiste à rencontrer le Maître d'œuvre, le seul être toujours situé dans le juste milieu

Pendant des millénaires, la connaissance de l'homme par lui-même passa par le labyrinthe. Celui-ci était la condition de la normalité : celui qui ne le connaissait pas était étranger à son groupe, non initié, exclu.

On peut distinguer successivement quatre significations du labyrinthe :

- dans les toutes premières civilisations, nomades ou sédentaires, où la mort est un voyage, le labyrinthe raconte d'abord l'histoire du passage vers l'au-delà, du rituel funèbre.
- il prend une deuxième signification par la traversée d'une épreuve par un individu ou une collectivité
- un troisième sens s'instaure : toute épreuve, tout sacrifice, toute victoire sur un monstre, toute conquête d'un trésor constituent une initiation
- le quatrième sens, dérivé du premier, est celui de la résurrection. Entrer dans un labyrinthe, prendre le risque de mourir, traverser une épreuve, être initié, tout cela transforme celui qui s'y hasarde

Le labyrinthe est l'image du destin où en définitive chaque individu accomplit seul le trajet jusqu'à la chambre du milieu et quand il y est parvenu doit s'inquiéter du moyen d'en sortir.

Chacun de nous possède son labyrinthe intime de gouffres, de terreurs et de désirs qui nous attire et nous désoriente. Chaque fois que nous songeons à la vie à la mort, à l'instant et à l'éternel, au visible et à l'invisible, nous rentrons dans des labyrinthes spirituels où chaque idée renvoie à son contraire.

Le labyrinthe est l'emblème de notre existence terrestre.

Il a une double raison d'être en ce sens qu'il permet ou interdit, suivant les cas, l'accès à un certain lieu où tous ne doivent pas pénétrer indistinctement ; ceux qui sont « qualifiés » pourront seuls le parcourir jusqu'au bout, tandis que les autres seront empêchés d'y pénétrer ou s'égareront en chemin

Ceci m'amène à traiter le labyrinthe dans le sens du chemin parcouru de notre naissance à la maîtrise en passant par l'initiation car, image du Cosmos, figure du grand œuvre alchimique, incarnation du pèlerinage vers l'Orient, le labyrinthe paraît indissociable de la démarche initiatique.

Gravir les différents degrés de l'existence et ses multiples états d'être passe par une initiation longue et difficile que symbolise précisément le labyrinthe.

Quand nous avons frappé à la porte du Temple, tout en ayant quelques informations sur l'ordre maçonnique, nous nous sommes présentés un peu comme devant un dédale dont on connaît si peu de choses.

Entre le départ et l'arrivée, entre l'initiation et la maîtrise nous avons trouvé des solitudes, des épreuves . Nous nous sommes transformées en pèlerin et l'errance est devenue une traversée du monde orientée de soi vers l'autre, traversée de miroirs, qui menée à bien ouvre au voyageur l'accès de toutes les portes

basses.

Le labyrinthe représente le parcours initiatique du passage des ténèbres à la lumière, des eaux inférieures aux eaux supérieures. Il est constitué de morts successives et de re-naissances. Il démontre en effet que la création est un éternel processus de métamorphoses au cœur duquel naissance et mort s'engendrent mutuellement sans fin et s'entrecroisent sans cesse.

Le labyrinthe conduit aussi à l'intérieur de soi-même, vers une sorte de sanctuaire intérieur et caché, dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine, aux profondeurs de l'inconscient, ne pouvant être atteint par la conscience qu'à la suite de longs détours ou d'intense concentration.

A partir de la connaissance de soi et de l'homme la FM doit parvenir à la maîtrise d'elle-même, à la maîtrise de son action, à la maîtrise de son destin personnel et si possible à une participation à la maîtrise du devenir de l'humanité.

Dans un labyrinthe, les premiers pas se dirigent vers le centre, ce qui permet de visualiser le but à atteindre. Mais très tôt il faut se rendre compte que le chemin ne sera pas direct. Ce chemin est trompeur, il paraît court alors qu'il nécessite en fait un long parcours.

Pour nous FM, comme pour Thésée dans le combat se déroulant au centre du labyrinthe, il ne s'agit pas de tuer un monstre, mais de percer le secret de l'art royal, d'acquérir la puissance de création du maître. Le minotaure symbolise à la fois la puissance créatrice qui permet de construire le temple et le sacrifice entendu dans un sens traditionnel, à savoir Faire le sacré.

Dédale, dont le nom signifie bien construire, est l'incarnation du Maître d'œuvre. Il détient la connaissance du feu et des secrets des bâtisseurs. Son histoire illustre le devoir qui incombe au maître de construire sans cesse. Dépositaire de l'art royal, la MM connaît les arcanes de l'œuvre qu'elle se doit d'élever à la gloire du grand Architecte de l'univers pour transmettre sans trahir.

Par ailleurs, un nombre considérable de mythes parle d'une liane, d'une corde, d'un fil d'araignée qui relie la terre au ciel

Le chemin que nous parcourons est à l'image du fil d'Ariane qui relie entre eux tous les états de l'existence, et ces derniers au Centre à l'origine de leur manifestation. Le fil d'Ariane est comparable à un fil de lumière qui relie les initiés passés, présents et à venir vers un même destin, celui de faire perdurer le chemin de la connaissance tout en évitant de s'égarer dans les méandres de l'âme humaine. Ce fil d'or est donné par la tradition et la transmission rituelle. Il relie aux ancêtres qui ont ouvert le chemin. Il est la voie léguée et à transmettre.

Le labyrinthe, loin de l'enseignement dogmatique laisse à chacun la possibilité d'exercer sa liberté et nul ne peut dire aujourd'hui quel chemin il aura à emprunter dans les années à venir.

Le labyrinthe peut comporter des impasses, réelles ou apparentes, des obligations de retour sur ses pas. Il faut y voir l'occasion inespérée d'approfondir, de réviser sa pensée. Les méandres du labyrinthe peuvent en effet présenter des lieux de réflexion nécessitant un arrêt, un temps de repos méditatif.

Il n'est pas un piège conçu pour s'égarer, il est là pour diriger les pas vers ce qui est juste. Il ne représente pas de fausses pistes, il est l'itinéraire de la rectification permanente.

Devant l'entrée du labyrinthe, le profane, l'ignorant ne voit qu'un tunnel semé de pièges, sans échappée. S'il entre, s'il accepte d'être désorienté, de vivre hors de l'espace et du temps, d'avoir le vertige, de ne connaître d'avance ni la durée ni le chemin, d'admettre, alors qu'on croit atteindre le but, qu'on est peut-être en train de s'en éloigner, il découvrira que la peur fortifie, que l'erreur grandit. Initié, il pourra même y retourner, recommencer son parcours pour aller encore plus loin et même apprendre aux autres à traverser.

Se perdre n'est jamais un échec. C'est une occasion de prendre du recul, d'aller là où l'on n'est pas attendu, de se trouver. Il ne faut pas craindre l'errance, la solitude, dominer la peur de l'inconnu, accepter d'avancer à l'aveugle. Mais il faut faire preuve de curiosité : elle permet d'apprendre dans l'égarement, de découvrir dans l'inconnu, de rencontrer dans l'ignorance.

Le labyrinthe contient en lui-même le début et la fin, donc la signification toute entière de notre quête. Pour nous cette quête n'est plus une errance car elle a pris tout son sens, déambulation d'occident en Orient, d'apprentie à compagne, à la recherche du centre, de la chambre du milieu.

Le M.M. est en route et la mort ne l'effraie plus, les préjugés ne l'arrêtent plus sur son chemin vers la Vérité. Comme Hiram, en voyageur du labyrinthe elle meurt symboliquement, elle va rejoindre le royaume des morts pour en revenir initiée. Elle est aujourd'hui la nouvelle M dans laquelle Hiram revit, mais sera demain à la place d'Hiram sous l'acacia. Ce jour-là une autre jeune maîtresse prendra la relève.

Mais toute entrée dans le labyrinthe implique également une sortie. Cette notion de retour vers la sortie dépend de notre rapport avec la mort. Dans la tradition égyptienne antique, seul compte le parcours

jusqu'au centre. Le voyage de retour n'est pas évoqué. Dans la tradition grecque, en revanche, l'accent est mis sur la capacité à en ressortir vivant.

Dans le labyrinthe moyenâgeux, c'est au centre que l'homme effectue son retournement à la fois physique et spirituel. Là il prend conscience du chemin parcouru et revient sur ses pas dans le monde profane enrichi de son expérience du sacré, prêt à accomplir un nouveau cycle.

En ce qui nous concerne, il convient d'être conscient que revenir dans le monde pour témoigner et transmettre est essentiel. C'est le sens même de la Tradition et de notre rôle.

Mais que ressent-on à la sortie d'un labyrinthe : une délivrance, une impression de plénitude ou au contraire un sentiment de perte, un manque un vertige ? La réponse restera tout à fait personnelle.

Quoi qu'il en soit, traverser ne serait-ce qu'une fois un labyrinthe, transforme la conscience pour toujours. Après s'être perdu, on a ouvert toutes les portes de soi-même, on s'est exploré. On n'a peut-être pas trouvé sa vérité, mais un chemin vers une question plus difficile.

La vraie maîtrise ne s'acquiert qu'au prix d'efforts soutenus dirigés contre toutes nos faiblesses intellectuelles et morales.

A la sortie de tout labyrinthe, l'homme ne trouvera jamais que d'autres labyrinthes. En passant de l'un à l'autre, certains croiront y rencontrer Dieu, d'autres la vérité, d'autres enfin un fragile chemin vers la Sagesse.

Pour conclure j'insisterai sur le fait que tout n'est pas acquis avec l'initiation ou un passage de grade. La vie continue et la Maîtresse a le devoir de travailler à son perfectionnement jusqu'à la fin de sa vie. Si elle ne le fait pas, elle retourne inévitablement au profane. Mais vivre le labyrinthe en conscience n'est-ce pas également mourir. Mourir à soi-même, mourir aux faux chemins, à l'apparence des êtres et des choses.

M\C\ S\V\  
L'Édifice.net



## La G.L.N.F. en pince pour la couture

7 décembre, 2022

### Grande Loge Nationale Française

La G.L.N.F. en pince pour la couture : un nœud papillon et trois cravates sont créés pour les Frères. Il s'agit d'un nœud papillon noir, avec le logo de l'obédience en damassé, d'une cravate noire, avec le logo de l'obédience en damassé, ainsi que les lettres G.L.N.F. dessinées par Jean-Luc L., enserrant une étoile flamboyante. A cela s'ajoute une cravate rouge, avec le logo de l'obédience en damassé, et de petites étoiles flamboyantes lovées entre des compas et des équerres formant des losanges, si bien que cette cravate peut être portée le jour, en toute discrétion, ou encore le soir en tenue de l'Arche Royale. Enfin, , sur le même principe graphique, une cravate bleue pouvant être portée pendant la journée, reconnaissable par les seuls membres de la G.L.N.F.

- Nœud papillon officiel de la GLNF en soie : <https://bit.ly/3EmXc9y>
- Cravate noire officielle de la GLNF en soie : <https://bit.ly/3USgPgD>
- Cravate rouge officielle de la GLNF en soie : <https://bit.ly/3hZAIDI>
- Cravate bleue officielle de la GLNF en soie : <https://bit.ly/3i2EfS4>

Source : site GLNF





# LES FRANCS-MAÇONS ET LA MORT

**LUC NEFONTAINE** ECRIVIT EN 2000 UNE TRES BELLE REFLEXION SUR LES FRANCS-MAÇONS ET LA MORT : SUR CE RAPPORT INTIME ET SYMBOLIQUE QUE LES INITIES TISSENT AVEC LA FIN PHYSIQUE DE L'HOMME.

LUC NEFONTAINE EST UN CHERCHEUR ET ENSEIGNANT BELGE NE LE 5 NOVEMBRE 1959 A NAMUR EN BELGIQUE, SPECIALISTE DES SECTES ET DE LA FRANC-MAÇONNERIE.

LA FRANC-MAÇONNERIE EST UNE SOCIETE OU SE CELEBRE LA VIE. RESOLUMENT OPTIMISTES, LES MAÇONS PENSENT QUE LE MONDE DANS LEQUEL ILS VIVENT PEUT ET DOIT ETRE AMELIORE.

UN TEL PROGRAMME PASSE NECESSAIREMENT PAR LA CONSTRUCTION DE SOI- MEME. CHEMIN DE PERFECTIONNEMENT, D'ACQUISITION DES VERTUS, CHEMIN ARIDE POUR CERTAINS QUI S'ADOUCEIT CEPENDANT AU CONTACT DES FRERES. LA FRATERNITE VIENT METTRE UN BAUME SUR LES EPREUVES DE LA VIE. LES AGAPES QUI TERMINENT UNE TENUE CONSTITUENT DES MOMENTS PRIVILEGES DE DETENTE OU LE VIVRE DEVIENT LE BON VIVRE, OU L'ON SE LAISSE ALLER AUX PLAISIRS DE LA CONVERSATION ET DE LA PLAISANTERIE.

MAIS LA MORT PLANE SUR CHAQUE EXISTENCE ET SUR CHAQUE COMMUNAUTE. ELLE TOUCHE LES MAÇONS, QUI NE SONT PAS IMMORTELS... ELLE AFFECTE SOUVENT LA VIE D'UNE LOGE.

LORSQU'UN FRERE « PASSE A L'ORIENT ETERNEL », IL A DROIT A DES FUNERAILLES QUE L'ON DIRAIT MAÇONNIQUES SI ELLES SE DEROUAIENT DANS LA LOGE. MAIS IL N'EN VA PAS AINSI. SI LES OBSEQUES SE DEROULENT DANS UNE EGLISE, OU DANS UN ENDROIT PLUS NEUTRE COMME UN FUNERARIUM, LE CERCUEIL POURRA ETRE RECOUVERT D'UN DRAP ORNE DE SYMBOLES MAÇONNIQUES. UN FRERE DE L'ATELIER, GENERALEMENT L'ORATEUR, DEVOILERA SON APPARTENANCE EN PRONONÇANT UNE ALLOCUTION QUI EXPRIMERA LES SENTIMENTS DE TOUS.

LA FRANC-MAÇONNERIE EST UNE SOCIETE DE MEMOIRE. DANS LA LOGE, IL EST FAIT REGULIEREMENT MEMOIRE DES FRERES OU DES SŒURS DECEDES. IL Y A UN DEVOIR DE FAIRE MEMOIRE. « NOS CŒURS NE DOIVENT PAS ETRE LE TOMBEAU DE NOS FRERES » DIT JOLIMENT LE MAÇON **ROLAND GILLARD**. D'UNE CERTAINE MANIERE, LES MAÇONS SURVIVENT AU TRAVERS DE LEURS FRERES. L'ORIENT ETERNEL N'EST QU'UNE METAPHORE POUR EXPRIMER UN AU-DELA DE L'EXISTENCE INDIVIDUELLE. LA FORMULE N'INDUIT AUCUNE CROYANCE, NI AUCUNE NEGATION D'UNE QUELCONQUE CROYANCE : DES MAÇONS CROIENT AU CIEL, D'AUTRES N'Y CROIENT PAS. CE N'EST PAS CELA QUI EST EN CAUSE DANS LA MORT MAÇONNIQUE. CE DONT IL EST QUESTION, C'EST D'UNE CHAINE D'UNION QUI EST BRISEE.

ON SAIT QU'A LA FIN DE LEURS TRAVAUX, POUR EXPRIMER AU MIEUX LES SENTIMENTS DE SOLIDARITE ET DE FRATERNITE QUI LES LIENT, LES MAÇONS FORMENT LA CHAINE D'UNION EN SE DONNANT LA MAIN. QU'UN DES LEURS VIENNE A MOURIR ET VOILA CETTE BELLE FRATERNITE SOUDAINEMENT EN DEUIL, COMME CELA SE PASSE DANS N'IMPORTE QUELLE FAMILLE. LE RITUEL EST BEAU QUI VEUT QU'AU DECES D'UN FRERE LA CHAINE D'UNION SE FASSE DE MANIERE OUVERTE, SANS SE DONNER LA MAIN. MIEUX : LE PLUS JEUNE APPRENTI PRENDRA LA PLACE DU FRERE DISPARU. AINSI, LA VIE CONTINUE, LES MAÇONS SE REMETTENT A L'OUVRAGE AVEC DANS LEUR CŒUR LE SOUVENIR DES FRERES QUI SE TROUVENT A L'ORIENT ETERNEL, EN PLEINE LUMIERE. LES TENUES FUNEBRES COMMEMORENT LE SOUVENIR DE FRANCS- MAÇONS DISPARUS ; « ELLES COMMENCENT DANS L'AFFLICTION ET LA TRISTESSE, MAIS ELLES S'ACHEVENT TOUJOURS PAR DES MOTS D'ESPERANCE » ECRIT **VLADIMIR BIAGGI**.

LA BATTERIE DE DEUIL (« *GEMISSONS !* ») EST TOUJOURS SUIVIE D'UNE BATTERIE D'ALLEGRESSE (« *ESPERONS !* »).

SOCIETE INITIATIQUE, LA FRANC- MAÇONNERIE CULTIVE LE BON VIVRE, QUI EST EN DEFINITIVE L'APPRENTISSAGE DU BIEN MOURIR. OSERIONS-NOUS DIRE QUE LA MORT EST CENTRALE DANS UNE SOCIETE INITIATIQUE ? SANS DOUTE. DES SON ENTREE, LE PROFANE QUI VIT SON INITIATION EST INVITE A SE DEPOUILLER DU VIEIL HOMME QUI EST EN LUI POUR RENAITRE A UNE NOUVELLE VIE. IL PASSERA PLUSIEURS HEURES DANS LE SILENCE ET LA SOLITUDE DU CABINET DE REFLEXION, UN PETIT LOCAL FAIBLEMENT ECLAIRE, OU IL VERRA L'IMAGE DE LA MORT SOUS LA FORME D'UNE FAUX, D'UN SABLIER, D'UN SQUELETTE, D'UN CRANE, OU IL LUI SERA DEMANDE DE REDIGER SON TESTAMENT PHILOSOPHIQUE, VERITABLE BILAN DE SA VIE, VERITABLE TRAVAIL DE DEUIL EGALEMENT. MOMENT PRIVILEGE : IL MEURT, IL APPREND A MOURIR

SYMBOLIQUEMENT, ET CETTE EXPERIENCE N'EST QUE TROP RARE DANS NOS SOCIETES SECULARISEES DONT ON SAIT ASSEZ QU'ELLES S'ACHARNENT A OCCULTER LA MORT.

AU TROISIEME DEGRE, QUI EST CELUI DE MAITRE ET QUI FAIT QUE L'INITIE DEVIENT PLEINEMENT MAÇON, LA MORT EST EXPLICITEMENT MISE EN SCENE. LE COMPAGNON (DEUXIEME DEGRE) VA VIVRE LE ROLE DU MAITRE HIRAM ASSASSINE PAR TROIS MAUVAIS COMPAGNONS, ENSEVELI PUIS RETROUVE PAR DES MAITRES GRACE A UNE BRANCHE D'ACACIA QUI SORT DE TERRE. LE COMPAGNON S'IDENTIFIE UN TEMPS A HIRAM : C'EST LUI QUI EST ASSASSINE, MAIS C'EST LUI AUSSI QUI EST RELEVÉ DE TERRE.

AINSI LA FRANC-MAÇONNERIE PROPOSE-T-ELLE UNE PROPEDEUTIQUE DE LA MORT. AINSI LE MAÇON DEVRAIT-IL, MIEUX QUE D'AUTRES PEUT-ETRE, ETRE PREPARE A LA MORT. LA SIENNE S'ENTEND...

SOURCE : GADLU INFO.



## HISTOIRE D'UN GRAND FRERE

### Ruchon François

François Ruchon (1857-1953)

Écrivain, Historien, Professeur

Vénérable de la Loge Fidélité et Prudence de 1935 à 1938

**François Ruchon** a su mener de front une carrière d'homme de lettres et d'historien, à côté de celle de maître de français au Collège, dans les classes de maturité, où il a formé des pléiades de collégiens qui lui étaient attachés parce qu'il savait les respecter.

Il est né le 18 septembre 1897, à Genève ; il est le fils d'un Français, d'origine savoyarde, contremaître serrurier naturalisé Genevois en 1904 et d'une mère Vaudoise, **Henriette Mermoud** qui tenait un atelier de couture.

Élevé catholique, enfant des Pâquis, choyé par ses deux grands-mères, il va au Collège, puis à l'Université de Genève où il poursuit de brillantes études à la faculté des Lettres. Il est de la volée des **Marcel Raymond, des Albert Béguin, des Jean Marteau, des Léon Savary...** Ils sont tous à "Belles-Lettres". Ils portent la critique littéraire et la maîtrise du français à son plus haut niveau.

Il écrit naturellement bien, avec un style personnel, incisif, fin et d'une grande clarté.

Spécialiste des Poètes symbolistes, il se passionne pour l'un deux, qui est en quelque sorte son double, même âme sensible que lui ; il met en évidence dans une thèse remarquée : "**JULES LAFORGUE**, sa vie, son œuvre" qui lui vaudra en 1924 plusieurs prix universitaires, dont le titre de Dr ès lettres, et qui est le livre de référence du poète français.

Suivent, en 1929, une importante étude sur "**JEAN-ARTHUR RIMBAUD**", une préface à l'iconographie de Verlaine, des études sur **Jean de Sponde, Jean de la Ceppède, Jules Valles** et tant d'autres.

Sur un plan, par solidarité avec ses concitoyens, **François Ruchon** est dévoué à la chose publique. Il le fait à la manière du philosophe Alain dont l'ouvrage percutant : "Le citoyen contre les pouvoirs" est son livre préféré. Non pour briguer dans la cité la moindre des charges, mais pour y défendre ses idées sur le bien commun et le progrès social, pour faire valoir des principes, une morale politique, une exigence : la rigueur.

Sous l'influence d'**Albert Malche et de Lucien Barral**, son cousin, typographe à l'imprimerie du "Genevois", il est l'un des fondateurs en 1918 de la Jeunesse Radicale Progressiste, membre éminent et respecté du parti radical, vice-président dès 1943, Directeur dès 1945 du "Genevois", jusqu'à sa mort le 17 mai 1953. Ses prises de position d'une haute tenue étaient attendues. Sa belle conférence sur "Le Radicalisme" à l'Université populaire en 1950 fera date. Le texte en a été maintes fois édité.

Tout naturellement il va se captiver pour l'histoire de sa ville natale. Avec son ami de toujours, **Lucien Falpius**, en 1927, il brosse un beau tableau de l'ardent défenseur de la démocratie sociale dans l'ouvrage : " **Georges Favon**, 25 ans de politique genevoise ».

**François Ruchon** consacre les 15 dernières années de sa vie à son œuvre majeure, son "HISTOIRE POLITIQUE DE GENÈVE, 1813 - 1902 », dont il n'a vu que les épreuves du 1er tome et qui a paru en novembre 1953, six mois après sa mort. Ouvrage de référence quasi incontournable, source inépuisable de renseignements pour tous les chercheurs de la Genève au XIXe siècle, qui ne cessent de se référer à son jugement modéré et de le citer.

En mars 1965, le Conseil d'Etat a eu la délicatesse de donner le nom de "rue François Ruchon" à une artère du quartier des Charmilles, rendant ainsi hommage à l'œuvre de l'historien de Genève, reconnu pour son objectivité.

Il faut enfin le souligner : **François Ruchon** était très attaché à sa famille, à ses amis, à ses compagnons de lutte, à ses étudiants.

Extrait d'un discours de Daniel Ruchon intitulé "**François Ruchon** aurait 100 ans le 18 septembre 1997"

#### Ouvrages de **François Ruchon** :

- Histoire de la Franc-Maçonnerie à Genève de 1736 à 1900
- De la Restauration de la République à la retraite du syndic Joseph des Arts (31.12.1813 - 7.12.1818)
- Histoire politique de Genève, 1813-1907. Tome I
- Histoire politique de Genève, 1813-1907. Tome II
- Jules Laforgues (1860-1887), sa vie, son œuvre
- Georges Favon, 25 ans de politique genevoise
- Les Mémoires de James Fazi, homme d'Etat genevois (1794-1878)
- Introduction à la poésie symboliste
- La Franc-Maçonnerie en Suisse avant la fondation de l'Alpina, 1736-1844
- Pour le 2ème millénaire de Genève ; quelques traits de l'histoire politique de Genève
- A la mémoire de Jacques Gross-Fulpius
- Une famille genevoise : les Fazi

---

#### Souvenirs de **François Ruchon**.

*(Email reçu d'Alain M.)*

Le 19 juin 2015, les restes de **François Ruchon** ont été transférés au cimetière des Rois. En présence de sa famille et de quelques membres de la **Loge Fidélité et Prudence**, où il avait joué un si grand rôle, une urne a été ensevelie dans ce lieu de recueillement et de souvenirs, où reposent ceux qui se sont illustrés au service de la République. Tous les présents ont eu l'impression que c'était justice. **Daniel François Ruchon**, son fils, a rappelé un souvenir particulier, lié à la fois à la vie de son père et à la solennité des lieux.

On se souvient que **François Ruchon** avait consacré un livre et beaucoup d'heures de recherche à **Georges Favon**. A l'occasion du centenaire de la mort de ce grand politicien, **François Ruchon** a tenu un discours devant le monument de celui-ci. Or c'est précisément à cet emplacement, juste en face de la tombe de **Georges Favon**, là même où il a parlé, que l'urne de **François Ruchon** a été ensevelie.

La première avenue du cimetière des Rois, parallèle à la rue des Rois, est plus que jamais l'avenue de **Fidélité et Prudence**, puisque c'est le long de cette avenue que se trouvent les tombes de **Georges Favon**, d'**Adrien Lachenal**, d'**Alexandre Gavard**, d'**Alfred Vincent** et maintenant de **François Ruchon**, tous membres

de la loge **Fidélité et Prudence** et anciens conseillers d'Etat, sauf le dernier, que la maladie a emporté peu avant le jour où il aurait dû être élu au gouvernement lui aussi.

Rappelons quelques mérites de notre illustre frère. Il a été orateur et maître en chaire de la loge. Homme d'une très grande culture, il intervenait toujours à bon escient et avec fougue. Il était parvenu à être aimé et craint à la fois. Il a aussi servi la **Grande Loge Suisse Alpina**, d'abord comme Grand Orateur, puis comme Grand Maître adjoint. Dans ces fonctions également, il a été entouré de considération et de respect.

Ce 19 juin, le frère **Alain Marti** a aussi pris la parole pour retracer des souvenirs personnels du défunt.

François Ruchon avait en effet été son parrain en sorte que, même s'il n'était qu'en troisième primaire lors du passage à l'orient céleste de notre illustre frère, il garde en mémoire quelques images de lui. Entouré pendant toutes ses jeunes années de personnes qui avaient connu le défunt, il a beaucoup entendu parler de lui, notamment par sa marraine, Madame **Andrée Ruchon**, sa veuve, qui vouait un véritable culte à la mémoire de son mari, selon l'expression de leur ami **Charles Duchemin**, mais aussi à la maison, par ses parents ou encore par le frère **Louis Buffet** et son épouse ou le frère **William Métein** et son épouse, qui avaient tous été très proches de **François Ruchon**. Puis il a découvert ses livres. De toutes ces sources, il a puisé le sentiment d'une grande affinité, qui est devenu une véritable filiation psychologique.

Il y a tout d'abord les intérêts littéraires comme il convient au docteur ès lettres que fut **François Ruchon**, auteur d'une étude sur **Jules Laforgue** et d'une autre sur **Arthur Rimbaud**. François a consacré sa vie à l'enseignement ; son filleul y a passé ses plus belles années. Le parrain avait l'habitude de noter des mots intéressants et de relever des phrases qui les mettaient en valeur ; le filleul coche les livres d'un petit V pour vocabulaire chaque fois qu'un mot retient son attention pour les mêmes motifs. Tous deux sont en effet des passionnés de la langue française.

Il y a eu ensuite la passion pour l'histoire de Genève et la vie de la cité. Le parrain est l'auteur d'une étude d'ensemble sur l'histoire politique de Genève de 1813 à 1907 et le filleul a complété cette étude par celle du volet judiciaire, les deux domaines se chevauchant sans cesse. Comme il fallait s'y attendre, le filleul a souligné ce rapprochement par une dédicace appropriée à la mémoire de son parrain.

Enfin il y a la passion de l'orateur. D'une voix grave et chaude, **François Ruchon** partait dans des envolées où l'ardeur du discours ne le cédait en rien au contenu. Trapu et rondouillard, il donnait l'impression qu'il allait rouler sur la table quand la fièvre du discours l'enflammait. Pendant des années, il a tenu les discours d'Escalade à la loge, comme son filleul l'a fait à son tour. L'indignation donnait des ailes à son verbe. Ses amis ont conservé le souvenir d'une défense hors pair de sa soutenance de thèse : l'un des examinateurs s'était permis une remarque un peu déplacée sur l'impression bon marché de l'ouvrage, ce qui lui a valu une volée de bois vert de la part du candidat, qui s'était senti attaqué dans sa dignité. Le filleul n'a jamais mieux plaidé que sous l'effet de l'indignation.

Un jour que la conversation roulait sur la vie genevoise, Madame **Buffet** a reconnu chez le jeune Alain des traits de son parrain et elle a soupiré : « Dommage que François ne soit plus là pour s'occuper de l'éducation de son filleul. » Quel dommage en effet : un si grand homme, un tel savant, aurait encore donné d'amples mesures de son savoir et de son talent à Genève et à Fidélité et Prudence s'il lui avait été donné de vivre plus longtemps. Il reste en tout cas de lui un monument que tous les frères connaissent : les rituels de la loge.

Source : G.L.S.A.



# Une Histoire.....un Lieu Symbolique :

## LA LOGE DE MER DE PERPIGNAN



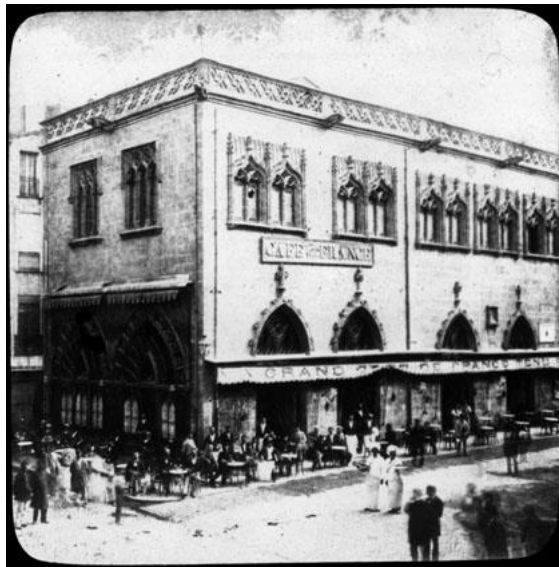
La Loge de Mer de Perpignan est un édifice civil de style gothique catalan construit à partir de la fin du XIVe siècle et achevé au XVe siècle. Pendant le Moyen Âge, la place de la Loge était le centre civique de la ville, et cumulait les différents pouvoirs locaux : tribunal de commerce (Consulat de mer), pouvoir municipal (Consulat : mairie), et Députation locale de la Generalitat : palais de la députation.

La Loge de mer est située place de la Loge, à l'intersection avec la rue des Marchands, au cœur de la vieille ville. L'actuelle mairie de Perpignan jouxte son côté ouest. Le 22 octobre 1388, Jean Ier d'Aragon crée un consulat de la mer avec deux consuls destinés à régler et à juger tous litiges concernant le commerce de Perpignan et des comtés de Roussillon et de Cerdagne, fortement lié à l'activité maritime. En outre, à partir de 1394, le consulat de mer est aussi chargé de la perception de l'impairage, droit d'entrée et de sortie des marchandises dans les Comtés. Ce n'est qu'en 1397 que Martin Ier d'Aragon autorise le consulat de mer à se bâtir un siège. Les travaux ont dû être réalisés au début du XVe siècle, mais l'édifice n'est complété par sa balustrade ouvragée qu'en 1439. Cette première loge de mer est construite sur l'emplacement de la pella, l'ancien marché aux peaux et draps.

Elle se compose d'un rez-de-chaussée très élevé de quatre arcades (deux sur la rue des Marchands, deux sur la place) servant de bourse, et un étage occupé par le tribunal et le greffe, qui est le consulat proprement dit, auquel on peut accéder par un escalier en tourelle situé à l'extrémité de la façade sur la place. Une chapelle se trouve également dans la salle basse. Le bâtiment est doublé jusqu'à l'ancienne entrée latérale de l'hôtel de ville, en 1540, deux ans après l'entrée de Charles Quint à Perpignan, en détruisant l'escalier extérieur. La partie nouvelle ajoutée reproduit fidèlement l'architecture du bâtiment original. Une plaque commémorative posée entre les deux nouvelles arcades témoigne de cette extension : « Régnant gloriosament en Spanya Carles Quint, emperador de Roma, y esent consols de mar los honorables Honorat Forner, burges y Francesc Mates, mercader fou feta aquesta altra part l'any de la salut cristiana 1540 », soit « Régnant glorieusement en Espagne, Charles Quint, Empereur de Rome, ainsi que les honorables consuls de mer, Honoré Fomer, bourgeois, et Francesc Mates, marchand, la seconde partie a été réalisée l'an de la rédemption chrétienne 1540 ».

Le grand plafond de la salle du rez-de-chaussée était décoré et polychrome, reposant sur une file d'arcades intermédiaires.

En 1751, le Consulat de mer n'ayant plus d'activité, les consuls de Perpignan cèdent à sa demande l'édifice au comte de Mailly, commandant en chef du Roussillon, qui fait transformer la loge de mer en théâtre. Cette nouvelle destination a entraîné la destruction du plafond et la suppression de la chapelle, dont le retable est transféré à l'église Saint-Jacques. Il est aujourd'hui au Musée Rigaud.



**Le bâtiment avec l'enseigne « Café de France » vers 1900.**

Après la Révolution, le bâtiment est transformé en dépôt de messageries. En 1841, à l'initiative du maire, Guiraud de Saint-Marsal, la ville de Perpignan restaure l'édifice après avoir songé à le démolir. Un nouveau plancher est construit pour rétablir deux niveaux, la façade est légèrement surélevée et la balustrade sommitale refaite. La seule partie de la balustrade qui subsistait était le pilier portant la célèbre girouette, représentant un navire<sup>3</sup>. La grande salle du rez-de-chaussée est mise en location pour y installer le café de France en 1842, et à l'étage est créée une salle de réunion, plus tard nommée « Salle Arago ». Les arcades sur la place reçoivent de monumentales menuiseries de style gothique flamboyant.

La Loge de mer fait partie des huit premiers édifices des Pyrénées-Orientales classés comme monuments historiques en 1840.

En 1912, un nouveau plafond est substitué à celui de 1841. Les façades sont restaurées en 1951 et perdent leurs menuiseries néo-gothiques. La place de la Loge reçoit alors son dallage en marbre. En 1992, la caravelle en fer a été remplacée par une réplique (l'original se trouve à l'hôtel de ville).

#### **Description – Architecture**

La loge est un bâtiment rectangulaire :

- Longueur de la façade sur la place : 25 m
- Largeur de la façade sur la rue : 10 m

La façade du petit côté, sur la rue, comporte au rez-de-chaussée deux arcades en arc brisé. Au premier étage ont été percées deux grandes baies rectangulaires divisées en trois lancettes. La façade sur la place comprend quatre arcades au rez-de-chaussée et cinq groupes de deux fenêtres au premier étage.

En 1984, l'enseigne de restauration rapide Quick prend possession du local commercial. Elle est remplacée par la brasserie Le France en 2001. Des difficultés financières obligent ce dernier occupant à cesser son activité et la mairie, propriétaire des murs, décide alors en 2017 de racheter le bail commercial pour la somme de 250 000 euros afin d'installer l'office de tourisme dans le bâtiment.

Source : 450 FM

# Histoire des Rites

## Le Rite Français de Tradition.

La L. " *La parfaite union en Cévennes* » travaille au "rite Français de tradition" ou "rite Franco-Belge", ce n'est ni le "rite Français (moderne)" ni le "rite Français Traditionnel".

Il semblerait que ce rite date de l'arrivée en France des Stuart ; à ce moment-là, les aristocrates Français voulaient pratiquer la F.M. et ce fut là, la première traduction du rite Ecossais, leur permettant de le faire.

Plus tard, le rite Français de tradition se perdra en France, par contre il prospérera en Belgique car pratiqué initialement par les soldats de la grande armée, ainsi que par les médecins mutés aux invalides de Bruxelles depuis Paris.

Il sera pratiqué sans discontinuer et sans être modifié, ceci depuis 1783 (*date attestée*) jusqu'à nos jours. Alexandre de Roettiers de Montaleau reformera le rite Français dit « moderne » pour arriver en 1801 à une parution dite "*du régulateur du Maçon*".

Suite à l'abandon de la notion de G.A.D.L.U, Arthur Groussier modifiera à diverses reprises et considérablement le rite.

La G.L.N.F, voulant s'attacher le rite Français, fut dans l'obligation de le faire revenir du Brésil ; après un passage par les Etats Unis où Lafayette et ses soldats l'avaient emmené.

Le "rite Franco-Belge" celui qui fait ce jour l'objet de toute notre attention, n'était plus pratiqué que par quelques LL. En Belgique dont la "*Constance à l'Orient de Louvain*".

Ces LL. à l'époque dépendaient du G.O.D.B, le G.O.D.F intervint alors pour interdire la transmission à la G.L.N.F.

Aujourd'hui le rite Français de tradition n'est pratiqué que par des LL. Dépendant toutes de la Grande Loge de Belgique et par nous-mêmes... (3 LL en France).

Cette explication est quelque peu enchevêtrée mais indispensable, elle mériterait cependant d'être approfondie mais ce serait un peu longuet. Tout cela pour en conclure que le "*rite Français de tradition*" ressemble beaucoup plus au R.E.A.A..qu'aux autres rites Français évoqués ici.

Je ne veux pas m'attirer les foudres des historiens de la maçonnerie mais ce rite a certainement avec le R.E.A.A. des origines communes, même si le rite Français de Tradition est notablement moins abouti.

Il est totalement normal que malgré son qualificatif de Français, il soit rattaché à la maison du R.E.A.A. De plus, Il ne s'agit nullement d'un transfert mais d'un essaimage depuis, celle qui serait notre L. mère "*la parfaite union en Cévennes*".

Enfin, il est tout à fait légitime que cette dernière valide notre démarche et que son avis soit officiellement sollicité et acté.

Il l'a par ailleurs déjà été puisqu'en tenue on a effectué ladite demande et qu'un vote positif allant dans ce sens a déjà été formalisé, le prêt de transfert du rituel a été lui aussi accepté et voté.

Il n'est pas possible d'impliquer des pétitionnaires puisqu'avant toute chose nous devons avoir l'approbation et l'aval de la maison du rite pour le choix dudit rite et la création de la Loge. Nous devons aussi proposer un nom pour celle-ci.

Ceci dit et malgré ces éléments manquants, qui viendront plus tard dans la logique des choses. Plusieurs Vénérables Frères, issus de "*la Parfaite Union en Cévennes*" qui étaient présents en Loge lors de nos demandes, se sont par ailleurs proposés pour être pétitionnaires. Le rite Français de Tradition avait été accepté en son temps par la G.L.N.F juste à titre conservatoire.

La richesse de la Maçonnerie réside dans la variété des rites qui y sont pratiqués surtout lorsque ceux-ci ont une histoire légitime et c'est bien là le cas ! ...

Il est important de conserver ses rites qui sont la mémoire de La FM et de tous les FF qui les ont pratiqués avant nous.

Ils participent à la pluralité et à la richesse de notre obédience

T.R.F. Ch.°. CUR.°.

O.°. De Montpellier

# L'ANGLE DES TEMPLIERS ET CHEVALIERS

## Le Discours de Ramsay (1736)

### Discours de M. le chevalier de Ramsay

#### Prononcé à la loge de Saint-Jean le 26 Nbre

Messieurs,

La noble ardeur que vous montrez pour entrer dans l'ancien et très illustre Ordre de francs-maçons est une preuve certaine que vous possédez déjà toutes les qualités nécessaires pour en devenir les membres. Ces qualités sont la philanthropie, le secret inviolable et le goût des beaux-arts.

Lycurque, Solon, Numa et tous les autres législateurs politiques n'ont pu rendre leurs républiques durables : quelques sages qu'aient été leurs lois, elles n'ont pu s'étendre dans tous les pays et dans tous les siècles. Comme elles étaient fondées sur les victoires et les conquêtes, sur la violence militaire et l'élévation d'un peuple au-dessus d'un autre, elles n'ont pu devenir universelles ni convenir au goût, au génie et aux intérêts de toutes les nations. La philanthropie n'était pas leur base ; le faux amour d'une parcelle d'hommes qui habitent un petit canton de l'univers et qu'on nomme la patrie, détruisait dans toutes ces républiques guerrières l'amour de l'humanité en général. Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, ni des coins de cette fourmière qu'ils occupent. Le monde entier n'est qu'une grande république, dont chaque nation est une famille, et chaque particulier un enfant. C'est, messieurs, pour faire revivre et répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme que notre société fut établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un goût sublime et d'une humeur agréable par l'amour des beaux-arts, où l'ambition devient une vertu, où l'intérêt de la confrérie est celui du genre humain entier, où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides, et où les sujets de tous les différents royaumes peuvent conspirer sans jalousie, vivre sans discorde, et se chérir mutuellement. Sans renoncer à leurs principes, nous bannissons de nos lois toutes disputes qui peuvent altérer la tranquillité de l'esprit, la douceur des mœurs, les sentiments tendres, la joie raisonnable, et cette harmonie parfaite qui ne se trouve que dans le retranchement de tous les excès indécents et de toutes les passions discordantes.

Nous avons aussi nos mystères : ce sont des signes figuratifs de notre science, des hiéroglyphes très anciens et des paroles tirées de notre art, qui composent un langage tantôt muet et tantôt très éloquent pour se communiquer à la plus grande distance, et pour reconnaître nos confrères de quelque langue ou de quelque pays qu'ils soient. On ne découvre que le sens littéral à ceux qu'on reçoit d'abord. Ce n'est qu'aux adeptes qu'on dévoile le sens sublime et symbolique de nos mystères. C'est ainsi que les orientaux, les égyptiens, les grecs et les sages de toutes les nations cachaient leurs dogmes sous des figures, des symboles et des hiéroglyphes. La lettre de nos lois, de nos rites et de nos secrets ne présente souvent à l'esprit qu'un amas confus de paroles inintelligibles : mais les initiés y trouvent un mets exquis qui nourrit, qui élève, et qui rappelle à l'esprit les vérités les plus sublimes. n est arrivé parmi nous ce qui n'est guère arrivé dans aucune autre société. Nos loges ont été établies autrefois et se répandent aujourd'hui dans toutes les nations policées, et cependant dans une si nombreuse multitude d'hommes, jamais aucun confrère n'a trahi notre secret. Les esprits les plus légers, les plus indiscrets et les moins instruits à se taire apprennent cette grande science aussitôt qu'ils entrent parmi nous : ils semblent alors se transformer et devenir des hommes nouveaux, également impénétrables et pénétrants. Si quelqu'un manquait aux serments qui nous lient, nous n'avons d'autres lois pénales que les remords de sa conscience et l'exclusion de notre société, selon ces paroles d'Horace :

Est et fideli tuta silentio  
Merces : vetabo, qui Cereris sacrum  
Vulgarit arcanæ, Sub isdem



**Sit trabibus, fragilemve mecum  
Solvat phaselum\***

Horace fut autrefois orateur d'une grande loge établie à Rome par Auguste, pendant que Mécène et Agrippa y étaient surveillants. Les meilleures odes de ce poète sont des hymnes qu'il composa pour être chantées à nos orgies. Oui messieurs, les fameuses fêtes de Cérès à Eleusine, dont parle Horace, aussi bien que celles de Minerve à Athènes et d'Isis en Egypte n'étaient autres que des loges de nos initiés, où l'on célébrait nos mystères par les repas et les libations mais sans les excès, les débauches et l'intempérance où tombèrent les païens, après avoir abandonné la sagesse de nos principes et la propreté de nos maximes. Le goût des arts libéraux est la troisième qualité requise entrer dans notre Ordre, la perfection de ce goût fait l'essence, la fin et l'objet de notre union. De toutes les sciences mathématiques, celle de l'architecture, soit civile, soit navale, soit militaire est, sans doute, la plus utile et la plus ancienne. C'est par elle qu'on se défend contre les injures de l'air, contre l'instabilité des flots, et surtout contre la fureur des autres hommes. C'est par notre art que les mortels ont trouvé le secret de bâtir des maisons et des villes pour rassembler les grandes sociétés, de parcourir les mers pour communiquer de l'un à l'autre hémisphère les richesses de la terre et des ondes, et enfin de former des remparts et des machines contre un ennemi plus formidable que les éléments et les animaux, je veux dire contre l'homme même qui n'est qu'une bête féroce, à moins que son naturel ne soit adouci par les maximes douces, pacifiques et philanthropes qui règnent dans notre société.

Telles sont, messieurs, les qualités requises dans notre Ordre dont il faut à présent vous découvrir l'origine et l'histoire en peu de mots.

Notre science est aussi ancienne que le genre humain, mais il ne faut pas confondre l'histoire générale de l'art avec l'histoire particulière de notre société. Il y a eu dans tous les pays et dans tous les siècles des architectes, mais tous ces architectes n'étaient pas des francs-maçons initiés dans nos mystères. Chaque famille, chaque république et chaque empire dont l'origine est perdue dans une antiquité obscure a sa fable et sa vérité, sa légende et son histoire, sa fiction et sa réalité. La différence qu'il y a entre nos traditions et celles de toutes les autres sociétés humaines est que les nôtres sont fondées sur les annales du plus ancien peuple de l'univers, du seul qui existe aujourd'hui sous le même nom qu'autrefois, sans se confondre avec les autres nations quoique dispersé partout, et du seul enfin qui ait conservé ses livres antiques, tandis que ceux de presque tous les autres peuples sont perdus. Voici donc ce que j'ai pu recueillir de notre origine dans les très anciennes archives de notre Ordre, dans les actes du parlement d'Angleterre qui parlent souvent de nos privilèges, et dans la juridiction vivante d'une nation qui a été le centre de notre science arcane depuis le dixième siècle. Daignez, messieurs, redoubler votre attention ; frères surveillants couvrez la loge, éloignez d'ici le vulgaire profane. Procul oh Procul este profani, odi profanum vulgus et arceo, favete linguis.

Le goût suprême de l'ordre et de la symétrie et de la projection ne peut être inspiré que par le Grand Géomètre architecte de l'univers dont les idées éternelles sont les modèles du vrai beau. Aussi voyons-nous dans les annales sacrées du législateur des juifs que ce fut Dieu même qui apprit au restaurateur du genre humain les proportions du bâtiment flottant qui devait conserver pendant le déluge les animaux de toutes les espèces pour repeupler notre globe quand il sortirait du sein des eaux. Noé par conséquent doit être regardé comme l'auteur et l'inventeur de l'architecture navale aussi bien que le premier grand-maître de notre Ordre.

La science arcane fut transmise par une tradition orale depuis lui jusqu'à Abraham et aux patriarches dont le dernier porta en Egypte notre art sublime. Ce fut Joseph qui donna aux égyptiens la première idée des labyrinthes, des pyramides et des obélisques qui ont fait l'admiration de tous les siècles. C'est par cette tradition patriarcale que nos lois et nos maximes furent répandues dans l'Asie, dans l'Egypte, dans la Grèce et dans toute la Gentilité, mais nos mystères furent bientôt altérés, dégradés, corrompus et mêlés de superstitions, la science secrète ne fut conservée pure que parmi le peuple de Dieu.

Moïse inspiré du Très-Haut fit élever dans le désert un temple mobile conforme au modèle qu'il avait vu dans une vision céleste sur le sommet de la montagne sainte, preuve évidente que les lois de notre art s'observent dans le monde invisible où tout est harmonie, ordre et proportion. Ce tabernacle ambulante, copie du palais invisible du Très-Haut qui est le monde supérieur, devint ensuite le modèle du fameux

temple de Salomon, le plus sage des rois et des mortels. Cet édifice superbe soutenu de quinze cents colonnes de marbre de Paros, percé de plus de deux mille fenêtres, capable de contenir quatre cent mille personnes, fut bâti en sept ans par plus de trois mille princes ou maîtres maçons qui avaient pour chef Hiram-Abif grand-maître de la loge de Tyr, à qui Salomon confia tous nos mystères. Ce fut le premier martyr de notre Ordre...(lacune)... sa fidélité à garder...(lacune)... son illustre sacrifice. Après sa mort, le roi Salomon écrivit en figures hiéroglyphiques nos statuts, nos maximes et nos mystères, et ce livre antique est le code originel de notre Ordre.

Après la destruction du premier temple et la captivité de la nation favorite, l'oint du Seigneur, le grand Cyrus qui était initié dans tous nos mystères constitua Zorobabel grand-maître de la loge de Jérusalem, et lui ordonna de jeter les fondements du second temple où le mystérieux Livre de Salomon fut déposé. Ce Livre fut conservé pendant 12 siècles dans le temple des israélites, mais après la destruction de ce second temple sous l'empereur Tite et la dispersion de ce peuple, ce livre antique fut perdu jusqu'au temps des croisades, qu'il fut retrouvé en partie après la prise de Jérusalem. On déchiffra ce code sacré et sans pénétrer l'esprit sublime de toutes les figures hiéroglyphiques qui s'y trouvèrent, on renouvela notre ancien Ordre dont Noé, Abraham, les patriarches, Mose, Salomon et Cyrus avaient été les premiers grands-maîtres. Voilà, messieurs, nos anciennes traditions. Voici maintenant notre véritable histoire.

Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs princes, seigneurs et artistes entrèrent en société, firent vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la terre sainte, s'engagèrent par serment à employer leur science et leurs biens pour ramener l'architecture à la primitive institution, rappelèrent tous les signes anciens et les paroles mystérieuses de Salomon, pour se distinguer des infidèles et se reconnaître mutuellement... [et décidèrent de] s'unir intimement avec... [les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem]. Dès lors et depuis, nos loges portèrent le nom de loges de saint Jean dans tous les pays. Cette union se fit en imitation des israélites lorsqu'ils rebâtièrent le second temple. Pendant que les uns maniaient la truelle et le compas, les autres les défendaient avec l'épée et le bouclier.

Après les déplorables traverses des guerres sacrées, le dépérissement des armées chrétiennes, et le triomphe de Bénédict d'Egypte pendant la huitième et dernière croisade, le fils de Henry III d'Angleterre, le grand prince Edouard, voyant qu'il n'y aurait plus de sûreté pour ses confrères maçons dans la terre sainte quand les troupes chrétiennes se retireraient, les ramena tous et cette colonie d'adeptes s'établit ainsi en Angleterre. Comme ce prince était doué de toutes les qualités d'esprit et de cœur qui forment les héros, il aima les beaux-arts et surtout notre grande science. Etant monté sur le trône, il se déclara grand-maître de l'Ordre, lui accorda plusieurs privilèges et franchises, et dès lors les membres de notre confrérie prirent le nom de francs-maçons.

Depuis ce temps la Grande-Bretagne devint le siège de la science arcane, la conservatrice de nos dogmes et le dépositaire de tous nos secrets. Des îles britanniques l'antique science commence à passer dans la France. La nation la plus spirituelle de l'Europe va devenir le centre de l'Ordre et répandra sur nos statuts les grâces, la délicatesse et le bon goût, qualités essentielles dans un Ordre dont la base est la sagesse, la force et la beauté du génie. C'est dans nos loges à l'avenir que les français verront sans voyager, comme dans un tableau raccourci, les caractères de toutes les nations, et c'est ici que les étrangers apprendront par expérience que la France est la vraie patrie de tous les peuples.

\* Il est au silence fidèle une récompense assurée ;  
mais à celui qui aura divulgué les rites de la mystérieuse Cérés,  
j'interdirai qu'il vive sous mon toit,  
ou s'embarque avec moi sur un fragile esquif.

Horace, Odes, Livre III

Source : D'après le manuscrit 124 de la Bibliothèque municipale d'Epernay.



# Septième Croisade : première des deux croisades entreprises sous la direction de Saint Louis en 1244

La septième croisade se déroule de 1248 à 1254, elle est dirigée par Louis IX dit "saint Louis" le roi de France. Elle débute en Égypte où Louis IX est battu à Mansourah en 1250 et gardé prisonnier jusqu'au paiement de sa rançon. Une fois libéré Louis IX se rend en Judée Samarie, où il y séjourne quatre ans pour sécuriser le pays. Il quitte la Samarie en 1254.

**Causes profondes qui justifiaient cette nouvelle croisade :**

Lors de la Sixième croisade, l'empereur germanique Frédéric II avait obtenu du sultan d'Égypte qu'il lui cède Jérusalem, Nazareth et Bethléem. Une trêve de dix ans avait été signée dans ce sens, et les musulmans pouvaient continuer à pratiquer leur culte dans la ville de Jérusalem. Frédéric avait été couronné roi de Jérusalem en mars 1229. Mais son départ précipité pour l'Europe en mai 1229, laissa son royaume sans représentant. Naturellement des luttes de pouvoir virent le jour dans le camp des chrétiens résidant en Syrie et en Judée Samarie. Face aux désordres de toutes sortes, les ordres Templier et Hospitalier se comportaient en arbitres et maîtres. Les marchands italiens rivaux de Pise, Gènes et Venise installés au proche orient se faisaient une guerre commerciale sans précédent. En 1243, les partisans de l'empereur sont éliminés. Au même moment, les Kwârizmiens (musulmans) ravagent le Proche-Orient, et l'été 1244 ils pillent Jérusalem. Ils reçoivent le soutien du sultan ayyoubide d'Égypte qui est en guerre avec son frère l'émir de Damas. Les chevaliers chrétiens résidant en Syrie s'allient à ce dernier pour lutter contre les Kwârizmiens et le sultan d'Égypte. En octobre 1244, les chevaliers chrétiens et leurs alliés de Damas sont sévèrement battus à La Forbie, près de Gaza, par l'armée du sultan d'Égypte. Celui-ci pousse son avantage et s'empare de Damas en 1245 puis d'Ascalon en 1247.

**La maladie source du vœu de Louis IX :**

Rentrant malade d'une expédition militaire dans le Languedoc le théâtre des guerres religieuses, à l'automne 1244, le roi Louis IX dit "saint Louis" souffre d'une dysenterie. En décembre alors qu'il séjourne à Pontoise, et craignant pour sa vie, il fait le vœu de partir en croisade s'il en guérit. Ayant recouvré la santé, ce qui parut miraculeux pour ses contemporains, le roi respecta sa promesse et se croisa. Le pouvoir royal y trouve son compte. Cela permet de détourner les rêves d'indépendance des grands seigneurs qui supportent mal le pouvoir royal qui devient pesant depuis le règne de Philippe Auguste. La chevalerie a du mal à dépenser ses ardeurs militaires car les tournois sont interdits depuis les décisions du quatrième concile de Latran en 1215, décision difficilement acceptée et non respectée par les chevaliers. Les envoyer guerroyer hors de France permet d'écarter le danger.

**Une croisade organisée par la noblesse française :**

Le roi de France ne reçoit aucune aide des autres souverains occidentaux. Le pape Innocent IV est occupé par sa lutte contre l'empereur Frédéric II, il a dû fuir Rome pour se réfugier à Lyon, ville indépendante relevant du Saint-Empire mais proche du royaume de France. En 1245, le pape réunit un concile à Lyon, et appelle à la croisade, il en profite pour priver l'empereur de son trône. Frédéric II déteste Louis IX dit "saint Louis", et, de plus c'est un grand admirateur de la civilisation musulmane. Depuis la sixième croisade il est en bons termes avec le sultan d'Égypte qu'il avertit des projets de croisade. En Espagne, les rois chrétiens sont occupés par la lente et coûteuse Reconquista de la péninsule aux dépens des musulmans. Venise commerçant avec l'Égypte, craint que la croisade ne mette fin à ses fructueuses relations commerciales. Les souverains d'Europe orientale sont menacés par les invasions mongoles et ne peuvent s'affaiblir en envoyant des troupes. Le roi de France ne peut donc compter que sur lui-même.

Le roi appelle avec lui ses vassaux qui sont tenus par le serment de fidélité. Confiant la régence du royaume à sa mère Blanche de Castille, le roi emmène avec lui ses frères, Robert Ier d'Artois, Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse et Charles d'Anjou, ainsi que son épouse Marguerite de Provence. Le duc de Bourgogne, le comte de Blois, se croisent eux aussi. Le comte de Champagne envoie près de 1000 hommes dont de très nombreux chevaliers. Quelques troupes parviennent d'Écosse, d'Angleterre, de Flandres, de Bretagne. Au total le roi parvient à réunir près de 25 000 hommes. Le transport des troupes vers l'Égypte est financé par le roi et la haute noblesse. Venise, Gènes et Marseille louent leurs navires à l'Ost.

**La campagne d'Égypte :**

Louis IX embarque fin août 1248 à Aigues-Mortes qu'il a fait aménager au préalable. Il arrive à Chypre à la mi-septembre, pour y passer l'hiver. La première étape sera l'Égypte puis la Judée. Les croisés reçoivent des renforts maritimes venus de Saint-Jean-D'acre, mais la tempête disperse la flotte qui se dirige vers

**l'Égypte. Les premiers croisés débarquent près de Damiette le 4 juin 1249. Les musulmans tentent de les repousser sur les plages. Mais battus ils se replient vers Damiette puis vers le sud en direction de Mansourah. Le 6 juin les croisés entrent dans Damiette, vidée de sa population musulmane. Les croisés attendent l'arrivée des navires dispersés par la tempête. De plus la crue du Nil commence et interdit tous mouvements dans des terrains inondés. En octobre, à la fin de la crue, Louis IX reçoit le renfort de son frère Alphonse de Poitiers. Il est alors décidé, malgré l'avis de la plupart des chefs, de se diriger vers le Caire comme le préconise Robert d'Artois, un autre frère du roi. Louis IX dit "saint Louis" rejette les propositions du sultan du Caire qui souhaiterait échanger le départ des Croisés contre les villes de Jérusalem, d'Ascalon et de Tibériade. Le sultan décède le 23 novembre 1249.**

**Le 20 novembre les croisés se sont mis en marche vers Le Caire, ils atteignent Mansourah le 21. Mais ils sont bloqués par un bras du Nil. Ce n'est que le 8 février 1250, grâce à une trahison dans le camp musulman, que les croisés parviennent à traverser le Nil. Les soldats de Robert d'Artois entrent dans Mansourah où la résistance musulmane est très forte. Robert et ses soldats sont massacrés par les mamelouks du chef Baybars.**

**Le nouveau sultan arrivé de Damas, s'empare des bras du Nil et verrouille les communications entrent les croisés et Damiette. Le 11 février, les croisés après une dure bataille sont battus à Mansourah. Le roi Louis IX dit "saint Louis" malade, ordonne la retraite vers Damiette le 5 avril. Le 6 avril les croisés capitulent, le roi est capturé. Le 2 mai, les mamelouks renversent le sultan. Mais ils acceptent de négocier la libération des prisonniers. Les templiers en absence de grand maitre refusent d'avancer l'argent réclamé pour payer la rançon du roi. Le roi Louis IX ordonne alors que leurs bateaux où se trouvait une partie de leur trésor soient saisis pour payer la rançon. Louis IX dit "saint Louis" est libéré le 8 mai. Le 13 mai 1250 il débarque à Saint-Jean-D'acre. La Judée fait partie du Royaume de Jérusalem, mais sa capitale est aux mains des musulmans. Le roi titulaire est Conrad IV, roi de Germanie, fils de l'empereur Frédéric II. Mais celui-ci est toujours absent. Louis IX se comporte alors comme s'il en était le roi du Royaume de Jérusalem. D'abord il rétablit l'ordre en mettant au pas les ordres des moines-soldats. Il fortifie les villes chrétiennes de Jaffa, Saint-Jean-D'acre, Césarée et Ascalon afin de repousser plus facilement les musulmans. Louis IX règle les litiges entre princes chrétiens. Ainsi dans la principauté d'Antioche, il confirme le prince Bohémond VI dans sa souveraineté. Louis IX doit aussi tenir compte des troubles qui secouent le monde musulman environnant. L'émir ayyoubide d'Alep n'a pas accepté le coup d'état des Mamelouks contre son cousin le sultan ayyoubide du Caire, il s'empare de Damas, puis de Gaza et envahit l'Égypte. Mais il est battu en 1251. Aussi propose-t-il à Louis IX dit "saint Louis" une alliance contre les Mamelouks en échange de la cession de Jérusalem aux Français. Louis IX propose la neutralité aux Mamelouks en échange de la libération des prisonniers qu'ils détenaient depuis la déroute des croisés en Égypte. Le roi espère ainsi récupérer Jérusalem si les Mamelouks sont vainqueurs. Mais Al-Mutasim le calife de Bagdad, chef suprême des musulmans, contraint les adversaires à faire la paix. Les espoirs de Louis IX se trouvent donc anéantis. Louis IX se rapproche alors des Ismaéliens, secte musulmane installée au Liban et qui cherche à être indépendants du calife. Il envoie également une ambassade auprès du khan des Mongols qui par ses conquêtes menace Bagdad. Sa mère, qui assurait la régence de la France, étant morte fin novembre 1252, Louis IX rentre en France le 22 avril 1254. Pour continuer son œuvre il laisse derrière lui une centaine de chevaliers et autant d'hommes d'armes, cette escouade dérisoire encourage les musulmans à reprendre les combats .**

- **Le 28 août 1248 Saint Louis quitte Aigues-Mortes pour Chypre.**
- **Le 05 juin 1249 Débarquement des armées de Saint-Louis devant Damiette.**
- **Le 06 juin 1249 Les armées de Saint-Louis entrent dans Damiette que les armées du sultan ont évacués dans la nuit.**
- **Le 08 février 1250 Défaite de La Mansourah, Saint-Louis échappe de justesse aux Mamelouks, et - son frère meurt au combat.**
- **Le 06 avril 1250 Saint-Louis et son armée sont capturés et fait prisonniers.**
- **Le 02 mai 1250 Le sultan est reversé par les Mamelouks, une rançon est exigé pour la libération de Louis IX dit "saint Louis".**
- **Le 06 mai 1250 Saint-Louis et les survivants de son armée rejoignent Saint-Jean d'Acre.**

Source : Commanderie Geoffroy de Saint-Omer



## SUR LES TRACES DE LAMARTINE

Sur les traces de Lamartine si attaché à la terre qui l'a vu naître et grandir, des vignes du petit canton Mâconnais en Saône et Loire au château de Montculot non loin de Dijon en Côte d'Or, après la photo de la plus vieille maison en bois de Mâcon, je vous rapporte ces quelques mots.

Homme de cœur et de valeur, d'amour et de passions, Alphonse de Lamartine a passé sa vie dans de belles demeures dont les lieux ont été sacralisés au travers de ses poèmes.

Dans l'une d'elle, alors que Lamartine était encore tout jeune enfant, sa mère, pieuse et scrupuleuse femme, ayant vu que son fils y parlait d'un lierre qui n'existait pas, en planta un elle-même pour qu'on ne puisse reprocher cette inexactitude à son fils. N'était-ce pas là une sublime preuve d'amour et de transmission, de l'imaginaire à la réalité ou de l'esprit aux mots ?

En ce 1<sup>er</sup> novembre 2022, jour de tous les Saints, pour nous, Francs-maçons, les mots, l'amour, la vie et la mort constituent autant de sujets de réflexion.

Il y a cent 120 ans précisément, Lamartine fut inspiré par le crucifix qui reçut le dernier souffle de sa bien-aimée, Julie Charles. Il écrivit alors :

*« Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante  
Avec son dernier souffle et son dernier adieu,  
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante  
Image de mon Dieu !*

*Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore  
Depuis l'heure sacrée, où, du sein d'un martyr,  
Dans mes tremblantes mains tu passas tiède encore  
De son dernier soupir.*

*Oui, tu me resteras, ô funèbre héritage !  
Sept fois depuis ce jour l'arbre que j'ai planté  
Sur sa tombe sans nom a changé son feuillage ;  
Tu ne m'as pas quitté.*

*Placé près de cœur, hélas ! où tout s'efface,*

*Tu l'as contre le temps défendu de l'oubli ;  
Et mes yeux goutte à goutte ont imprimé leur trace  
Sur l'ivoire amolli...*

*Au nom de cette mort, que ma faiblesse obtienne  
De rendre sur ton sein ce douloureux soupir !  
Quand mon heure viendra, souviens-toi de la Tienne,  
Ô toi qui sais mourir !*

*Je chercherai la place où sa bouche expirante  
Exhala sur tes pieds l'irrévocable adieu,  
Et son âme viendra guider mon âme errante  
Au sein du même Dieu.*

*Ah ! Puisse, puisse alors sur ma funèbre couche  
Triste et calme à la fois, comme un ange éploré,  
Une figure en deuil recueillir sur ma bouche  
L'héritage sacré.*

*Soutiens ses derniers pas, charme sa dernière heure  
Et, gage consacré d'espérance et d'amour,  
De celui qui s'éloigne à celui qui demeure  
Passe ainsi tour à tour,  
Jusqu'au jour où, des morts perçant la voûte sombre  
Une voix dans le ciel les appelant sept fois,*

***Ensemble éveillera ceux qui dormaient à l'ombre***

***De l'éternelle croix. »***

**Ce poème intitulé « *Le Crucifix* », extrait des « *Nouvelles Méditations poétiques* », date de 1822 ; Lamartine à 32 ans.**

**De son nom complet Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine, né le 21 octobre 1790 à Mâcon et mort le 28 février 1869 à Paris, il est un poète, romancier, dramaturge français, grandes figures du romantisme en France. Dans ses œuvres, il exprime une pensée sociale teintée de religion, tout en refusant de croire aux miracles.**

**Il fut également historien ainsi qu'une personnalité politique de premier plan qui participa à la révolution de 1848 et proclama la Deuxième République.**

**Son engagement pour la défense de la République et la devise Républicaine est souvent oublié, de même que son militantisme pour l'abolition de l'esclavage. C'était un ferme partisan de la non-violence jusqu'à la défense des animaux. Ses combats conservent donc toute leur valeur de nos jours. Bien que Lamartine ne fût pas Franc-maçon, sa personnalité lui dictait de bonnes relations avec les institutions maçonniques. En 1848, une députation des Loges maçonniques était venue saluer et féliciter le Gouvernement Provisoire. Lamartine l'en remercia par cette chaleureuse allocution ; celle-ci demeure instructive tant le sens révèle une sincère lucidité intemporelle :**

***« Je n'ai pas l'honneur de savoir la langue particulière que vous parlez, je n'ai jamais eu dans ma vie l'occasion d'être affilié à aucune Loge. Je vous parlerai donc, pour ainsi dire, une langue étrangère en vous remerciant.***

***Cependant je sais assez de l'histoire de la Franc-Maçonnerie pour être convaincu que c'est du fond de vos Loges que sont émanés, d'abord dans l'ombre, puis dans le demi-jour, et enfin en pleine lumière, les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été témoins en 1790 et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde et j'espère dernière représentation. Il y a peu de jours.***

***Ces sentiments de Fraternité, de Liberté, d'Égalité, qui sont l'évangile de la raison humaine, ont été laborieusement, quelquefois courageusement scrutés, propagés, professés par vous dans les enceintes particulières où vous renfermiez jusqu'ici votre philosophie sublime.***

***Ces sentiments, qui avaient dû se cacher, peuvent maintenant se proclamer au grand jour ; leur propagation sera d'autant plus persistante qu'ils se répandront de toutes les bouches, et qu'ils répandront sur la nation tout entière sans qu'on ait besoin de les dissimuler sous des symboles quelconques.***

***La raison n'a plus besoin de symboles ; elle est aujourd'hui le soleil sans nuages ; vos yeux sont assez forts pour le fixer, et si vous gardez encore quelques années ces drapeaux, ces signes de liberté, d'égalité, de travail, avec lesquels vous vous présentez devant nous, vous ne les garderez plus comme une nécessité, vous les garderez comme un fidèle et glorieux souvenir des travaux que la Franc-Maçonnerie a supporté dans les temps difficiles, et dont elle présente maintenant le témoignage au genre humain.***

***Encore un seul mot, messieurs : Je disais tout à l'heure que je ne savais pas parler le langage de la Franc-Maçonnerie, mais je sais parler comme vous cette grande langue du peuple que le peuple a si noblement parlée pour nous pendant ces trois jours.***

***Je vous remercie, non pas au nom du gouvernement provisoire de la République, qui n'est qu'une émanation passagère, fugitive et désintéressée, qui n'est qu'une émanation du peuple, qui n'a d'autre droit que celui de son dévouement et de la circonstance de vous parler comme gouvernement ; mais je vous remercie au nom de ce grand peuple qui a rendu à la France et le monde témoins des vertus, du courage, de la modération et de l'humanité qu'il a puisés dans vos principes, devenus ceux de la République française. »***

**Lamartine voyageait souvent mais il revenait toujours dans sa région natale qu'il aimait par-dessus tout et dont les sites ont été source de son inspiration. Parfois, dans son imaginaire de poète, il finalisait ses textes sous forme de synthèse des lieux les plus propices à l'écriture.**

**« *Le Voyage en Orient* » est considéré comme le chef d'œuvre du récit de voyage, qui le rapproche de Gérard de Nerval lui aussi inspiré par l'Orient.**

**Il lui arrivait aussi de ne pas retenir et, donc, de ne pas diffuser certains de ses écrits. Ainsi, dans un de ses manuscrits se trouvent les strophes suivantes qu'il n'a jamais incorporées aux « *Méditations* » évoquant sa bien-aimée. Les voici, en conclusion, de ma balade sur les traces de Lamartine :**

« Le jour où je la vis nos regards s'entendirent.

L'âme comprend un geste, un regard, un soupir !

Sans nous être parlé, nos cœurs se confondirent,

Je sentis qu'il fallait où parler ou mourir. »

Bonne lecture et bon voyage à travers les mots et les pensées de Lamartine. J'ai dit

T.R.F. Pi.°. MAR.°.

Le 1/11/6022



## L'Afrique, une histoire à redécouvrir. Tombouctou, Cité du Savoir



Tombouctou (Crédit image : Francesco Bandarin, Wikimedia Commons)

***Tout d'abord, je tiens à rendre hommage à mon professeur Nioussire Kalala Omoutunde, décédé le 15 novembre 2022 : sans vous, je n'aurais pas redécouvert le Kama (Afrique).***

***Vous nous laissez un immense héritage.***

### Les origines de Tombouctou

Les origines de Tombouctou nous parlent de la légende du Ouagadou et d'une unité remontant à l'Égypte des pharaons. Les Soninkés, les Songhaïs et les Malinkés se fréquentaient en tant que confréries ou familles liées par le commerce de l'or, de l'ivoire et des métaux. Le nom de Tombouctou a deux définitions : pour les Touaregs, il signifie puits et aussi femme, mais selon une autre source, c'était la ville des initiés bien avant l'arrivée d'autres peuples. Selon l'initié malien Amadou Hampâté Bâ, l'origine du Tombouctou se trouve dans l'architecture soudanaise.

Après le déclin de l'Empire Ouagadou, connu en Europe et en Arabie sous le nom d'Empire du Ghana, un autre grand événement allait jouer un rôle important : la victoire de l'Empereur Sundiata Keita sur Sumanguru Kanté, avec la création de l'Empire du Mali sur un territoire plus grand que l'Union européenne et la rédaction de la Charte du Manden, basée sur des idées avancées pour l'époque et révolutionnaires encore aujourd'hui.

La ville attirera plus tard d'autres peuples, principalement par le biais du commerce, notamment les Touaregs et le monde musulman. Les sources locales font remonter son origine au 7e siècle, bien avant 1100, date généralement attribuée à sa fondation par les Touaregs.

Outre Tombouctou, il y avait d'autres villes, comme Djenné, Sankoré, Gao et Djingareyber – cette dernière construite par l'empereur Kankan Moussa. Au 14e siècle, garçons et filles étudiaient la géométrie, l'arithmétique, l'algèbre, l'histoire et les sciences. Avec la conversion à l'Islam des empereurs suivant Sundiata Keita, l'étude du Coran a également été introduite.



**Djenné. Photo : Francesco Bandarin**

## **Universités ouvertes aux femmes**

Il y avait également des centaines d'écoles et d'universités : les royaumes voisins y envoyaient leurs enfants pour étudier, tout comme les cours espagnoles et françaises et l'Arabie. De nombreux savants, tels que Mohamed El Amin et Abderaman Sadi, ont étudié à Tombouctou et l'Europe a pu redécouvrir les textes d'Aristote. Et tout cela dans une atmosphère paisible. Les manuscrits de Tombouctou révèlent que les universités étaient ouvertes aux femmes et que les sujets d'étude comprenaient l'astronomie, la médecine, le droit, les mathématiques, etc. Il y avait aussi des mausolées soufis, représentants d'un islam ouvert, prêt à accepter et à se confronter à différentes cultures et religions. Les écrits en arabe ont également permis de lire une partie de l'histoire écrite par les Africains eux-mêmes.

## **Ahmed Baba, le grand sage**

Né vers 1556, Ahmed Baba était le plus grand recteur de l'université de Tombouctou, fondée au 12<sup>e</sup> siècle, un homme d'une grande intelligence et d'un grand savoir, un maître de la jurisprudence, de la géométrie, de l'astronomie et de la médecine. Il a rassemblé plus de 1 600 manuscrits et en a écrit plus de 500.

Convaincu que les différences ethniques sont moins importantes que la connaissance, il s'est efforcé de maintenir l'unité des différents groupes ethniques qui coexistaient à l'époque à Tombouctou.

**Un patrimoine mondial**

**Les universités de Sankoré – créée en 1325, devenue plus tard une mosquée – Djenné – encore plus ancienne – Gao et Tombouctou ont été fondées avant de nombreuses universités occidentales et constituent un patrimoine mondial à préserver et à honorer. Il ne faut pas oublier que Kama, ou « terre des Noirs », le vrai nom du continent africain, abritait de nombreux centres de connaissances humaines.**



## **Valentin Mufila**

*Né au Congo, musicien, chanteur et directeur artistique. Il a commencé sa carrière musicale en 2004, puis en 2015 il a sorti son premier album, "Telema" (debout), dédié aux enfants exploités dans les mines de coltan et réalisé avec son groupe Mapendo Africa Sound. En 2014, il a enseigné les danses africaines et les contes de fées dans les écoles italiennes. Avec de jeunes réfugiés, il a créé la comédie musicale "Nous sommes tous dans le même bateau". En 2018, il a été parmi les finalistes de la première édition du Festival Doremifasud à Milan et le 2 juin, il s'est produit avec de nombreux artistes internationaux à la Porte de Brandebourg à Berlin, lors d'une marche pour la paix. Passionné d'histoire africaine effacée par le colonialisme, il s'est consacré à la reconstituer pour mieux comprendre le passé et l'avenir de son continent. Facebook : <https://www.facebook.com/valentin.mufila> Email : [valmuf@gmail.com](mailto:valmuf@gmail.com)*





## CE MOIS-CI

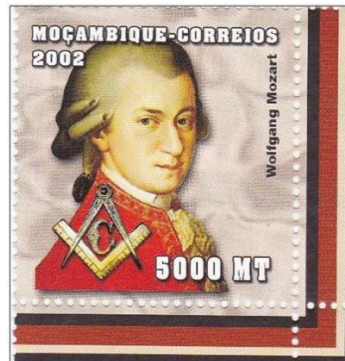
### LE DICTIONNAIRE DE LA F.° M.°

Un nom.....un mot....

J.°B.°M.° Jacques Bourguignon Molay. Mot Sacré au 33 -ème grade su REAA  
(Souverain Grand Inspecteur Général)



### LE TIMBRE



Timbre F.M. du Mozambique (6002) en l'honneur de notre G.F. Mozart



Cela s'est passé un...23 MAI 1776 à LONDRES

Inauguration d'un beau local destiné aux séances de la G.L. ; plus de 400 frères et 150 dames les plus distinguées de la ville y assistent.



### LA PHOTO



Macon (71000) et sa célèbre maison de bois.

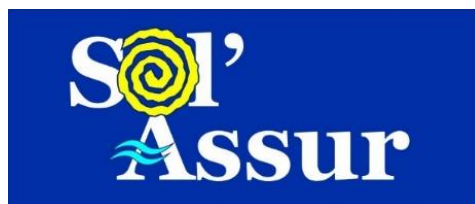
Cette maison bien située en centre de Macon, ne laisse pas la maçonnerie sans réflexion...

## NOS PARTENAIRES



**G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)**  
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris  
Tél : +33.01 45 26 25 51  
Port : +33. 07.50.54.16.33  
Email : [le.gite@free.fr](mailto:le.gite@free.fr)  
Site : [www.le-gite.net](http://www.le-gite.net)

**SOBRAQUES DISTRIBUTION**  
Depuis 1872



Ventes de décors F.M. à Sète.

T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

[WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR](http://WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR)



<https://www.lesamisphilosophesreims.com/>

[www.letablier-info.fr](http://www.letablier-info.fr)

Ont participé à ce numéro : Pierre, Roseline, Evelyne et Robert.

